BIBLIOTHÈQUE THÉOCRATIQUE
Bibliothèque Théocratique
rue Charles Beaumanoir

Dieu et la liberté humaine

DIEU
ET LA LIBERTÉ HUMAINE

NOUS avons vu que lorsque les Ecritures grecques parlent de la prédestination des participants à la royauté du Christ, elles voient en ces derniers la classe des élus et non l'individu. De même le dessein de Jéhovah de posséder une nation sainte, et qui se réalisa sur Israël, embrassait la nation entière. En effet, Dieu déclara au peuple élu : « Vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » Moïse rappela ces paroles en ces termes : « Car tu es un peuple saint pour l'Eternel, ton Dieu; l'Eternel, ton Dieu, t'a choisi, pour que tu fusses un peuple qui lui appartînt entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre. » (Ex. 19:6; Deut. 7:6). Dans Esaïe 45:4 cette nation est appelée « Israël, mon élu ».

L'élection d'Israël n'impliquait pas l'élection de l'Israélite en tant qu'individu. Jéhovah extermina un grand nombre d'Hébreux dans le désert et permit aux ennemis de leur infliger de lourdes pertes, pour infidélité. Quand vint le Christ, seul un petit reste de Juifs l'accepta. L'appel s'étendit alors aux non-Israélites destinés à compléter le nombre déterminé d'avance de « l'Israël de Dieu » (Gal. 6:15,16; Eph. 2:11-22). Il ne suffisait pas d'être Juif extérieurement, selon la chair. Les membres de l' « Israël de Dieu » devaient être Juifs intérieurement, selon l'esprit (Rom. 2:28,29; 9:6). Peu d'Israélites proprement dits reconnurent en Jésus

le Messie, c'est pourquoi « Dieu a pour la première fois dirigé son attention sur les nations pour tirer du milieu d'elles un peuple pour son nom ». Pour avoir refusé de porter du bon fruit, les branches de la nation d'Israël furent coupées et des rameaux gentils, autrefois sauvages, greffés à leur place. Devant l'indifférence des fils d'Abraham, Jéhovah choisit des gentils pour compléter le nombre de l'Israël spirituel ou « Israël de Dieu ». Il est écrit : « Une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé. » — Jean 15:1-8; Actes 15:14, *New World*; Rom. 11:17-21,25,26.

L'application que fit Pierre d'Exode 19:6 et de Deutéronome 7:6 au corps du Christ, formé de Juifs et de gentils, montre que la nation sainte typique, l'Israël selon la chair, préfigurait l'Israël spirituel, et que ce dernier se composerait en partie de gentils. Voici ce qu'écrivit cet apôtre : « Vous, au contraire, *vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis*, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu. » (I Pi. 2:9,10). Le nombre des participants à la royauté du Christ est de 144 000 (Apoc. 14:1-4). Le chapitre 7, versets 4 à 8, de l'Apocalypse divise ce nombre en douze, chaque partie représentant une des douze tribus d'Israël. Or ce nombre est complet et comprend des gentils, donc l'Israël mentionné ici est l'Israël selon l'esprit. Au verset 9, le même chapitre décrit « une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue ». Il ne s'agit nullement de la classe céleste, car cette foule l'emporte de beaucoup en nombre sur les 144 000 membres de l'assemblée prédestinée (Apoc. 7:9). En fait, la vision de la grande foule établit un parallèle parfait entre les deux nations. Comme la multitude de non-Israélites accompagna l'Israël typique à sa sortie d'Egypte, aujourd'hui une grande foule, composée de gentils par

rapport à l'Israël selon l'esprit, s'est jointe à la nouvelle nation sainte au cours de sa séparation de ce monde (Apoc. 7:10,14). La valeur rédemptrice du sang du Christ procure le salut à tous ces étrangers de bonne volonté.

Ceci nous oriente vers certaines conclusions concernant la prédestination. Notons dès l'abord que l'élection, comme nation, de l'Israël selon la chair n'empêcha pas un grand nombre de Juifs de faillir; seul un reste demeura fidèle. L'élection de l'Israël typique préfigure l'élection comme classe ou nation sainte de l'Israël selon l'esprit. La défection de nombreux Israélites spirituels montre qu'il ne peut être question d'une élection individuelle. Aujourd'hui demeure fidèle un reste seulement des nombres totaux des participants à l'élection autrefois appelés, sanctifiés, justifiés et rachetés, Nous avons dit plus haut qu'en plus des Israélites spirituels, une grande foule, qui n'a pas été dénombrée d'avance ou prédestinée, bénéficie de la vertu salvatrice de la rédemption. Les champions de la prédestination, les presbytériens, nient ce dernier point. « Personne n'est sauvé par le Christ... que les élus seulement », disent-ils. En n'accordant le salut qu'aux seuls élus, membres du corps du Christ, ils s'enferment dans le dilemne suivant : Puisque les élus entrent dans la postérité d'Abraham, en compagnie de Jésus-Christ, quelles sont les familles de la terre bénies par cette postérité ? (Gen. 12:3; 22:18; Gal. 3:16,29). En fait, la grande foule décrite au chapitre 7, verset 9, de l'Apocalypse, est une classe terrestre.

On allègue encore Samson, Jérémie, Cyrus, Esaü, Jacob, Jean-Baptiste, Judas et Jésus pour prouver la prédestination individuelle. Jéhovah, il est vrai, savait d'avance, avant même leur naissance, que Samson commencerait à délivrer Israël, que Jérémie serait établi comme prophète des nations, et que Jean-Baptiste accomplirait une œuvre semblable à celle d'Elie, préparant la venue du Seigneur (Juges 13:3-5; Jér. 1:5; Luc 1:13-17). Cependant ces cas ne vérifient pas la doctrine de la prédestination. Celle-ci exige, en effet, que la destinée finale de l'individu soit irrévocablement déterminée dès

avant la création d'Adam et d'Eve. Or rien n'indique que Dieu exerça sa prescience longtemps avant la conception des hommes susmentionnés. De plus, sa prescience paraît se borner à leurs activités et non à leur destinée finale, tandis que la prédestination fixe les destinées finales, « sans voir d'avance en aucun d'eux la foi ou les bonnes œuvres ou aucune autre chose dans la créature ». La prescience divine exercée dans ces cas est absolument étrangère à la prédestination.

La prédiction sur les jumeaux Esaü et Jacob fut faite alors que les enfants se trouvaient dans le sein maternel, et non avant la création de l'homme. En outre, elle ne concernait pas la destinée finale, mais disait : « L'aîné servira le cadet. » (Gen. 25:23-26, *Jérusalem*; Gen. 27:29,37; 28:13,14). Ainsi le cadet devait, en dépit de la coutume, obtenir le droit d'aînesse. Ce droit l'établit, à la mort de son père, chef de la famille du patriarche et lui asservit ses frères. Ces paroles prophétiques furent prononcées avant la naissance des enfants, avant qu'ils « n'eussent fait ni bien ni mal, — afin que le dessein d'élection de Dieu subsistât, sans dépendre des œuvres, et par la seule volonté de celui qui appelle ». (Rom. 9:11.) L'un des jumeaux devait recevoir le droit d'aînesse comportant ici la promesse faite à Abraham. Par un choix arrêté avant la naissance des jumeaux, avant qu'aucun d'eux n'eût fait ni bien ni mal, Jéhovah montra que l'élection des participants à la promesse donnée à Abraham ne dépendait pas des œuvres. Sa conduite offrait un contraste avec l'alliance de la Loi, qui préconisait les œuvres. Elle mit en relief sa grâce ou bonté imméritée, et l'esprit ; elle indiquait que c'est Lui qui choisit les candidats à ces bénédictions. Jéhovah éclairait ainsi son dessein concernant son alliance. Dans le cas d'Esaü et de Jacob, il n'agit pas par caprice.

La décision de Dieu de donner le droit d'aînesse à Jacob n'a pas prédestiné Esaü à la réprobation. Certains Cananéens, bien que condamnés par une malédiction d'inspiration divine à servir les descendants de Sem,

ne s'attachèrent-ils pas à Israël et n'obtinrent-ils pas la bénédiction de Jéhovah ? (Gen. 9:25-27; Jos. 9:27). En outre, le droit d'aînesse n'était pas une condition de salut, autrement le salut ne serait ouvert qu'aux premiers-nés à l'exclusion de tous les autres fils. Au sujet des jumeaux, Jéhovah a dit : « J'ai aimé Jacob, et j'ai eu de la haine pour Esaü. » (Mal. 1:2,3; Rom. 9:13). Que penser de ce jugement ? Rien n'indique qu'il fut rendu alors que les enfants se trouvaient dans le sein de Rebecca, avant que leur conduite le motivât. Même si tel fut le cas, la prescience de Jéhovah pouvait lui révéler la ligne de conduite qu'adopterait chacun des jumeaux et lui fournir une base pour aimer l'un et haïr l'autre. On ne peut douter de sa faculté de lire les dispositions inhérentes aux enfants non encore nés. Esaü avait certainement une telle disposition ; elle triompha de la bonne éducation religieuse reçue de ses parents. A l'opposé de Jacob, fidèle, Esaü était un chasseur à la tête légère. Il recherchait pour femmes des païennes maudites et manifesta son mépris pour l'alliance d'Abraham en vendant son droit d'aînesse. Plus tard il essaya de s'emparer de ce droit, que Jacob avait acheté et reçu de Dieu. Esaü agit ainsi de son plein gré et mérita la haine de Jéhovah. — Gen. 25: 27-34; 26: 34,35; 27: 34-36,46; I Sam. 16: 7; Job 31:15; Eccl. 11:5.

Jéhovah avait annoncé, sans nommer le traître, que l'un des apôtres de Jésus trahirait son Fils (Ps. 41:10; 109:8). Rien ne prouve que Jésus, lorsqu'il choisit Judas, savait que celui-ci allait le livrer. Cependant le pouvoir que le Christ détenait de Dieu lui permettait de pénétrer les pensées et les intentions du cœur et de l'esprit de l'homme. Aussi lut-il en Judas dès que celui-ci commença d'entretenir de mauvaises pensées. Pour manifester sa messianité, Jésus annonça cette trahison : « Dès à présent je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez à ce que je suis. » (Jean 2:24,25; 6:64,70,71; 13:11,18-30; Apoc. 2:23). Les prédictions identifiant Judas au traître furent faites

après qu'il eut atteint l'âge adulte et qu'il fut appelé comme apôtre. On peut en dire autant des prédictions sur le reniement de Pierre, sur son repentir et sur sa mort (Marc 14:30; Luc 22:31,32,34; Jean 21:17-19). Il ne s'agit pas ici de prédestination, de détermination de destinées humaines dès avant la création du monde originel. Quant à Cyrus, c'est la prescience divine qui le nomma deux cents ans avant qu'il conquît Babylone et délivrât les Juifs. Ce choix divin ne fixa pas définitivement la destinée de Cyrus. Il ne devint pas un véritable adorateur de Jéhovah ni un membre de la classe élue, car il servit de nombreux faux dieux (Es. 45:1-4).

Quant à Jésus, son ministère terrestre et sa destinée finale comme Postérité de la Femme de Dieu et Roi du monde nouveau ne furent pas fixés dès avant la fondation du monde originel. C'est après la première chute que furent faites des prophéties concernant Jésus-Christ (Gen. 3:15). Les Ecritures hébraïques l'identifient à l'élu de Jéhovah (Es. 42:1). Il était connu dès avant la fondation du monde nouveau, qui eut lieu lors de sa mort, et fut « livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu ». (Actes 2:23; I Pi. 1:20; Apoc. 13:8.) Sans prédestiner certains individus à agir contre Jésus, les prophéties annoncèrent cependant les nombreux événements qui marquèrent son ministère terrestre : « En effet, contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate se sont ligués dans cette ville avec les nations et avec les peuples d'Israël, pour faire tout ce que ta main et ton conseil avaient arrêté d'avance. » (Actes 4:27,28). Qu'on l'appelle prédestination ou prescience, le cas de Jésus était exceptionnel, et ne prouve pas que tout homme a été prédestiné dès avant les jours d'Adam et d'Eve.

En fait, tous les cas précités sont exceptionnels. Le acteurs de ces événements jouaient un rôle dans les desseins de Jéhovah : ils étaient des types, des figures, l'objet de prophéties, ou bien ils contribuaient à éclairer le peuple de Dieu et à manifester la puissance divine. Jéhovah peut mener et mena effectivement les événements en ce qui les concernait, pour réaliser sa prescience. On ne peut cependant invoquer ces cas particuliers pour dire que Jéhovah exerce sa prescience à un même degré pour chaque homme.

Comment expliquer alors Actes 15:17,18 que voici : « Le Seigneur, qui fait ces choses, et à qui elles sont connues de toute éternité. » Ce texte montre clairement que Jéhovah connaissait d'avance toutes ses œuvres. Il ne dit pas que Dieu avait prévu les œuvres de chaque personne. On ne peut pas davantage citer Romains 8:28 pour prouver que Dieu connaissait d'avance tous les événements ou les actions des hommes. Ce verset dit : « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. » Une version plus exacte montre qu'il s'agit ici des œuvres de Dieu et non d'actes humains, ceux de persécuteurs par exemple : « Nous savons que Dieu fait concourir toutes ses œuvres au bien de ceux qui aiment Dieu. » (*New World*). Jésus montra qu'on ne peut attribuer la violence ou les accidents à la fatalité ou à la prédestination (Luc 13:1-5), mais que ces malheurs entrent plutôt dans le cadre décrit au verset 9, chapitre 11 de l'Ecclésiaste (*American Translation*) : « Le temps et la chance leur arrivent à tous. »

Peut-on dire que Jéhovah avait prévu la révolte du chérubin protecteur chargé de veiller sur Adam et Eve et la chute de ceux-ci ? Ni les Ecritures ni la logique n'autorisent une conclusion semblable. La Bible révèle que la prescience de Dieu s'exerce en ce qui concerne ses œuvres, or la révolte du chérubin et la transgression d'Adam et d'Eve n'étaient certes pas des œuvres de Dieu. Jéhovah ne pénétra pas, par sa prescience, les affaires de ces trois créatures. Jéhovah n'est pas un Dieu soupçonneux toujours prêt à prendre en défaut le cœur et l'esprit. Il attend et permet aux pensées secrètes de se manifester. Par exemple, il arrive souvent qu'un homme suit le droit chemin jusqu'au jour où une tentation particulière l'affronte, son intégrité découvre alors des faiblesses. Il a dû en être ainsi pour le chéru-

bin. Après la création d'Adam et d'Eve, il subit une tentation. Elle ne venait pas de Jéhovah mais de lui-même, étant engendrée par ses pensées et ses convoitises (Jacq. 1:13-15; I Jean 2:15-17). Il savait le premier couple apte à procréer et à exécuter l'ordre divin donné en ce sens. Il se représenta la terre entière remplie de créatures humaines. Il voulut être adoré par elles et se mit en devoir de les détacher de Jéhovah. Tout ce que Jéhovah avait déterminé d'avance à ce moment-là ce furent les conséquences de l'obéissance et de la désobéissance, c'est-à-dire la vie et la mort. Il en informa Adam et, par l'organe de ce dernier, Eve (Gen. 2:16,17).

Devant l'absence de toute preuve biblique que Jéhovah eût prévu les transgressions de ces trois créatures, sur quoi peut-on se fonder pour alléguer qu'il exerça sa prescience ? Sur aucun fondement solide. Point n'était besoin pour lui de prévoir cette révolte pour savoir comment la résoudre. Il n'avait nul besoin de connaître d'avance les œuvres des démons et des hommes de notre temps afin d'accomplir ses desseins. Pas plus qu'un homme désireux de nettoyer un coin de terre des mauvaises herbes pour en faire un jardin, n'aurait à connaître d'avance les actes des insectes qui y ont élu domicile. Les efforts conjugués des insectes ne pourraient pas plus empêcher l'homme de couper les mauvaises herbes que l'homme ne pourrait empêcher Dieu d'accomplir ses œuvres. Il n'est pas plus besoin pour Dieu de connaître d'avance les efforts opposés de l'homme, que l'homme n'a besoin de connaître d'avance ceux des insectes (Es. 40:22). Dans les deux cas le dessein arrêté triomphera de l'opposition, la disproportion des forces étant trop grande (Es. 46:11; 55:11).

Les prédestinatiens affirment que les hommes sont libres de faire le bien. Or les déclarations suivantes empruntées à leurs publications contredisent leur assertion : « L'homme, par sa chute dans un état de péché, a perdu toute faculté de vouloir un bien spirituel quelconque inhérent au salut. » Mais quand Dieu intervient pour convertir un pécheur, qui sans cela serait irrémédiablement perdu, il « le rend capable de vouloir librement et de faire ce qui est bien spirituellement ». Dieu promet de « donner à tous ceux qui sont destinés à la vie, son Saint Esprit, afin de les rendre disposés et capables de croire ». Ainsi les non-prédestinés n'ont ni la volonté ni la faculté de croire. Dieu « rénove et détermine avec force leurs volontés » afin de rendre les hommes « disposés et capables » de répondre à son appel. Même après que les saints se sont engagés dans le droit chemin, leur persévérance « dépend non de leur libre arbitre mais de l'irrévocabilité du décret de l'élection ». De telles déclarations nient le libre arbitre.

Dieu est censé avoir arrêté dès l'éternité tout ce qui a lieu, et fixé la destinée des hommes et des anges, marqués soit pour la vie éternelle, soit pour la mort éternelle, cela sans exercer sa prescience ni violer le libre arbitre des intéressés. Dans cette hypothèse, Dieu aurait dû vouer, en le créant, chaque individu à remplir automatiquement sa destinée. Ce point de vue, défendu par les prédestinatiens, se confond avec celui des pharisiens dont l'historien Josèphe rapporte ce qui suit : « Quand ils décident que toutes choses sont accomplies par le destin, ils n'enlèvent pas aux hommes leur liberté d'agir comme bon leur semble; puisque, suivant leur notion, il a plu à Dieu de créer une nature morale, par le moyen de laquelle s'accomplit ce qu'il veut, mais de telle façon que la volonté de l'homme peut agir vertueusement ou méchamment. » (*Antiquities of the Jews*, Volume XVIII, Chapitre 1, par. 3). Il est impossible d'accorder la liberté humaine avec de tels enseignements.

Jéhovah, dit-on encore, asservit l'homme à une certaine ligne de conduite, fait violence à la libre détermination de la volonté humaine et enchaîne les choses comme il les a déterminées d'avance. On cite à l'appui le texte qui représente Jéhovah comme un potier et les hommes comme de l'argile impuissante qu'il façonne comme bon lui semble. On rappelle aussi que Dieu endurcit le cœur de Pharaon, endurcissement qui entraîna la mort de l'oppresseur égyptien dans la mer Rouge. Comment

accorder cela avec le libre arbitre ? Considérons d'abord quelques points relatifs à la transformation ou rénovation de l'esprit humain; ils étaieront nos réponses.

L'homme a appris beaucoup de choses sur l'esprit humain, mais il lui reste encore plus à apprendre. Toutefois, une combinaison de faits et de théories donne un aperçu fondamental de l'activité de l'esprit. La lumière qui pénètre par l'œil et le son qui entre par l'oreille se sont transformés la première en électricité et le second en impulsions électriques quand ils atteignent la substance corticale grise. Des messages semblables parviennent au cerveau par les sens de l'odorat, du goût et du toucher; ils atteignent la substance corticale grise sous forme de courants électriques. La substance grise enveloppe la matière blanche cérébrale. Elle envoie à travers cette dernière des messages électriques pour se relier à ses autres cellules ou groupes de cellules. Ainsi quand la section-vue voit un danger, elle dépêche des messages à la section motrice qui déclenche une réaction musculaire : le combat ou la fuite. Il en est de même pour toutes les autres opérations mentales. La substance grise communique avec ses différentes parties en établissant des circuits à travers la matière blanche.

Chaque pensée, chaque action s'enregistre comme un sillon électrique à travers la matière blanche. Si l'idée est ancienne ou l'acte fréquent ils emprunteront le circuit déjà établi, le gravant et le consolidant encore davantage. Voilà pourquoi la répétition fixe profondément les pensées dans l'esprit, et les actes réitérés deviennent des habitudes. Il est plus facile d'obéir à une habitude que d'y résister. Et il est difficile de créer de nouvelles habitudes, car les pensées et les actions nouvelles exigent la pose de nouveaux circuits, opération assez ardue. Le cerveau d'un nouveau-né est presque vierge, à peine existe-t-il quelques circuits, tels que l'instinct de téter et autres choses indispensables pour vivre. Mais il ne reste pas longtemps dans cet état. Les cinq sens lui envoient continuellement des messages,

et, avec les années, se développe un enchevêtrement impressionnant de fils conducteurs mentaux, un réseau qui, de l'avis des savants, est plus complexe que tout ce qui se fait actuellement dans le domaine de la téléphonie. L'homme est vraiment une créature merveilleuse (Ps. 139:14).

Privé du libre arbitre, il nous serait impossible de façonner notre esprit conformément à nos désirs et aux choses que nous admettons de plein gré dans notre cerveau. Nous serions comparables aux animaux, mus par l'instinct. Le cerveau d'une bête qui vient de naître est moins vierge que celui d'un nouveau-né. La plupart des circuits sont déjà tracés, et ceux qui s'ajoutent par la suite sont en petit nombre. L'animal plus que l'homme approche d'une prédestination à la naissance. Il suit les instincts reçus de Dieu, alors que l'homme façonne son esprit. Chaque homme forme son esprit à sa manière, de là les caractères différents. Les pensées et actes créent la personne, ainsi qu'il est écrit : « Car il est tel que sont les pensées dans son âme (ou cœur). » (Prov. 23:7). Du cœur, qui représente souvent l'esprit, viennent paroles et actes (Mat. 12:34; 15:19). Ainsi, pensées, paroles et actes sont gouvernés presque entièrement par l'esprit. Il s'ensuit que pour se transformer, il faut transformer sa manière de penser.

***

Les hommes du présent siècle mènent une vie dissolue. Ce sont des vases de colère réservés pour la ruine à moins de se transformer en vases de gloire pour Jéhovah. La verge de fer du Roi les épargnera alors à Harmaguédon. Il est donc vital d'observer l'ordre suivant : « Cessez de vous conformer au présent ordre de choses, mais soyez transformés par le renouvellement de votre esprit. » (Jean 3:36; Rom. 12:2, *New World*). Le renouvellement de leur esprit transformera leur personne, car tels ils sont, telles sont leurs pensées. Ils doivent effacer, en cessant de s'en servir, les anciens circuits gravés dans leur cerveau par les propagandes et les con-

voitises de ce monde pour les remplacer par les circuits nouveaux que pose la manière de penser et d'agir conseillée par le monde nouveau de Jéhovah. S'ils agissent ainsi, ils revêtiront l'homme nouveau. Il est écrit : « Il vous faut abandonner votre premier genre de vie et dépouiller le vieil homme, qui va se corrompant au fil de ses décevantes convoitises, pour vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement et revêtir l'Homme nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité. » « Vous vous êtes dépouillés du vieil homme avec ses agissements, et vous avez revêtu le nouveau, celui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur. » — Eph. 4:22-24; Col. 3:9,10, *Jérusalem*.

L'acquisition d'une connaissance exacte sur Jéhovah et son Christ peut refaçonner des humains faits de poussière ou argile et les transformer en vases de miséricorde (Jean 17:3). Cependant, cette connaissance n'exerce pas toujours une telle influence sur des hommes pécheurs, elle les obstine quelquefois dans l'endurcissement, les incitant même au meurtre (Jean 8:37-45; Actes 7:54-60; II Tim. 3:8). C'est la Bible qui contient le témoignage susceptible ou d'endurcir des vases de colère ou bien de les refaçonner en vases de miséricorde. Par sa Parole, Jéhovah fait s'obstiner des hommes dans la voie du mal ou bien il les transforme en serviteurs d'honneur, cela sans exercer aucune contrainte. Tout dépend de la réaction des intéressés. Prenons le cas du destinataire d'une lettre. Après l'avoir lue, il s'exclame : « Mon correspondant m'a fait changer d'avis ! » Pourtant celui-ci n'a exercé aucune contrainte, c'est de son plein gré qu'il a changé d'avis.

C'est de ce point de vue qu'il faut considérer le passage suivant de Romains 9:21-24 : « Le potier n'est-il pas maître de l'argile, pour faire avec la même masse un vase d'honneur et un vase d'usage vil ? Et que dire, si Dieu, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère formés pour la perdition, et s'il a voulu faire

connaître la richesse de sa gloire envers des vases de miséricorde qu'il a d'avance préparés pour la gloire ? Ainsi nous a-t-il appelés, non seulement d'entre les Juifs, mais encore d'entre les païens. » Jéhovah n'a-t-il pas le droit de publier son message aux hommes, issus de la poussière, et de leur donner le pouvoir de les façonner pour ou contre lui, selon leurs réactions dictées par le libre arbitre ? Certes, et d'avance il a déclaré dans sa Parole qu'une classe s'endurcirait comme vases de colère et qu'une autre classe, malléable, accepterait la vérité et rénoverait son esprit pour devenir des vases de miséricorde. Le passage suivant de la seconde épître à Timothée (2:20-22, *Jérusalem*) dit expressément qu'il est possible, par une conduite conforme à la volonté divine, de se transformer en vase pour usage honorable : « Dans une grande maison, il n'y a pas uniquement des vases d'or et d'argent; il en est aussi de bois et d'argile. Les uns sont réservés aux usages « de qualité », les autres aux usages vulgaires. Si donc quelqu'un se préserve des fautes dont je parle, il sera un « vase de qualité », sanctifié, utile au Maître, propre à toute œuvre bonne. Fuis les passions de la jeunesse. Recherche la justice, la foi, la charité, la paix, en union avec ceux qui, d'un cœur pur, invoquent le Seigneur. » Il n'est pas conforme aux Ecritures de dire que Dieu contraint les uns à devenir de bons vases et les autres de mauvais. Il nous façonne par l'intermédiaire de sa Parole, en un vase de qualité, si nous le voulons bien.

Comment expliquer maintenant Exode 7:3,4 que voici : « J'endurcirai le cœur de Pharaon, et je multiplierai mes signes et mes miracles dans le pays d'Egypte. Pharaon ne vous écoutera point. » Jéhovah n'endurcit pas Pharaon au sens de lui enlever le libre arbitre. Le cœur du roi d'Egypte se ferma au message de Moïse et d'Aaron. Or ce message venait de Jéhovah, voilà pourquoi il est écrit que Dieu fit s'obstiner l'oppresseur de son peuple. La miséricorde divine, qui fit cesser une plaie après l'autre, ne put plier l'obstination de Pharaon, mais, comme il arrive souvent chez les tyrans, la

patience divine l'encouragea dans la voie de l'intolérance et du mal. Le verset 15, chapitre 8, du livre de l'Exode (*Darby*) décrit l'effet d'une fin de plaie : « Et le Pharaon vit qu'il y avait du relâche, et il endurcit son cœur. » La cessation d'une autre plaie fit que « Pharaon, cette fois encore, endurcit son cœur ». (Ex. 8:32.) Dans I Samuel 6:6 il est écrit : « Pourquoi endurciriez-vous votre cœur, comme les Egyptiens et Pharaon ont endurci leur cœur ? » Ce verset dit bien que Pharaon endurcit son cœur, car c'est ce qu'il fit. En disant que Jéhovah endurcit Pharaon, la Bible décrit la réaction du tyran au message divin. La miséricorde manifestée à de tels arrogants les incite à amasser un trésor de colère contre eux-mêmes (Rom. 2: 4,5). Les méchants interprètent souvent la patience divine comme un signe de faiblesse et, persuadés de ne jamais être appelés en jugement, ils persistent dans la voie de l'iniquité. Il est écrit : « Parce qu'une sentence contre les mauvaises actions ne s'exécute pas promptement, le cœur des fils de l'homme se remplit en eux du désir de faire le mal. » (Eccl. 8:11). Telle était la condition du cœur de Pharaon.

On ne peut dire que ce point de vue sur l'endurcissement du cœur de Pharaon représente une interprétation personnelle, parce que la Bible interprète ainsi une expression analogue. Le verset 10, chapitre 6 du livre d'Esaïe, rapporte les paroles suivantes que Jéhovah adressa au prophète : « Rends insensible le cœur de ce peuple, endurcis ses oreilles, et bouche-lui les yeux, pour qu'il ne voie point de ses yeux, n'entende point de ses oreilles, ne comprenne point de son cœur, ne se convertisse point et ne soit point guéri. » Dieu ne disait pas à Esaïe d'aller appesantir effectivement le cœur de ce peuple, de le rendre dur d'oreille et de lui boucher les yeux de peur qu'il ne se repentît. Jéhovah annonçait ici l'effet sur le peuple du message qu'Esaïe devait lui porter. Le peuple lui-même se boucherait les yeux, se rendrait dur d'oreille, appesantirait son cœur et refuserait de se repentir et de regarder vers Jéhovah pour être guéri spirituellement. Ces rebelles rejetèrent en

effet le message qui ne leur plaisait pas. Le messager étant Esaïe, les réactions du peuple lui furent attribuées. Que ce peuple créa lui-même sa condition, cela fut montré par Jésus. En citant cette prophétie, qu'il appliqua à certains de ses contemporains, le Maître déclara (Mat. 13:14,15) : « Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible; ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux. » Des années plus tard, l'apôtre Paul citant ce passage, repris les mêmes termes (Actes 28:25-27). Paul et Jésus montrent donc que c'est le peuple qui s'obstine ainsi, bien que la prophétie d'Esaïe attribue leur obstination au prophète.

Voici un autre exemple. Il est dit aux serviteurs de Dieu : « Faites des voies droites pour vos pas. » Or en un autre endroit nous lisons ce qui suit à propos de Jéhovah : « Il rendra droits tes sentiers. » (Prov. 3:6, *American Translation*; Héb. 12:13, *Liénart*). Qui rend les voies ou sentiers droits ? Les prédestinatiens disent que c'est Dieu, et ils essaient de le prouver en citant Jérémie 10:23 : « Ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas. » L'homme est incapable de diriger lui-même ses pas, Jéhovah les dirigera par sa Parole et non par la prédestination, car il est écrit : « Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier ? En se dirigeant d'après ta parole. » « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » (Ps. 119:9,105). C'est vous, de votre plein gré, qui devez frayer « des voies droites pour vos pas »; or comme vous ne pouvez le faire qu'à l'aide de la Parole de Dieu, il est logique de dire que Jéhovah « rendra droits tes sentiers », par sa Parole.

Jéhovah pénètre les pensées du cœur et connaît d'avance la voie que suivront des individus et des classes (I Sam. 16:7; Éph. 3:20; Héb. 4:12). Créateur de l'esprit humain, il connaît ses opérations, décèle immédiatement sa disposition et voit vers quoi elle entraîne. Avant le déluge Dieu sonda les dispositions des hommes:

elles les portaient irrésistiblement au mal (Gen. 6:5). Avant de livrer aux Israélites le pays de Canaan, Jéhovah porta témoignage contre eux, dans un cantique appelé à servir plus tard de témoin contre les enfants d'Israël. Il savait les desseins qu'ils formaient dès ce temps-là : « Je connais, en effet, ses dispositions, qui déjà se manifestent aujourd'hui, avant même que je l'aie fait entrer dans le pays que j'ai juré de lui donner. » (Deut. 31:21). Il dépeignit aussi d'avance, à notre intention, l'iniquité des derniers jours et annonça la venue d'une « grande foule » de serviteurs (II Tim. 3:1-5,13; Apoc. 7:9). Ainsi Jéhovah sait que la plupart des hommes périront avec Satan à Harmaguédon, que seule une minorité s'attachera à lui et survivra (Es. 24:6; Jér. 25:33). Il sait le sort réservé à des millions d'hommes, en tant que classe, et c'est peu de chose pour lui que de pénétrer le destin d'un individu. Cependant, en règle générale, il n'exerce sa prescience que pour des classes et non pour leurs membres.

La prescience fondée sur des conditions déjà existantes, qui entraînent des conséquences logiques, déterminables, équivaut à de la prédestination. On a vu plus haut que les prédestinatiens refusent de subordonner la prédestination aux œuvres prévues des prédestinés. Pour eux, la détermination des destinées s'effectue indépendamment des œuvres futures. Pour d'autres, la prescience qui dévoile à Dieu les conditions intérieures, celles qui entraîneront la chute de certains, préordonne cette chute, afin de se vérifier. Le fait, dit-on encore, que Jéhovah sait la plupart des humains condamnés à périr à Harmaguédon, exclut une conversion en masse. On oublie que le simple exercice de la prescience divine fondée sur des conditions existantes ne peut faire arriver les choses prévues. En exerçant sa prescience Dieu rend service aux hommes, par elle il prodigue des avertissements dans sa Parole. Ses conseils s'adressent en général aux classes et n'arrêtent pas la destinée de l'individu; ils nous permettent de fuir la majorité vouée à la ruine pour aller figurer parmi la minorité appelée au salut.

Pour être sauvé l'individu ne doit pas être « destiné à la vie éternelle », mais selon des versions modernes « bien disposé envers la vie éternelle », et une disposition semblable n'est pas commandée par la prescience (Actes 13:48, *New World*). Les pensées secrètes, la condition du cœur et les œuvres, voilà ce qui influe sur le jugement et peut modifier le cours de la destinée (Apoc. 2:23). Sinon comment expliquer pourquoi Jéhovah met à l'épreuve et pourquoi le Diable cherche, comme un lion rugissant, à dévorer les fidèles ? La question de l'intégrité serait vide de sens.

Les exemples suivants montreront que l'exercice d'une prescience conditionnée ne nie pas l'acte libre. Un astronome est capable d'annoncer le moment où une certaine comète traversera le ciel ou quand se produira une éclipse de soleil. Est-ce sa prescience limitée de l'avenir qui fait apparaître la comète ou se produire l'éclipse ? Un ingénieur connaît le point faible d'un pont, il sait qu'au passage d'un train lourdement chargé la construction s'effondrera. Est-ce sa connaissance d'un défaut dans la structure du pont qui le fera s'écrouler ? A l'aide de rayons X un autre ingénieur décèle une défectuosité dans l'organe d'acier d'une machine, il sait que le métal cassera une fois la machine en marche. S'il ignorait cette imperfection, la pièce ne se briserait-elle pas de toute façon ? Nous savons que le soleil se lèvera demain matin. Est-ce notre connaissance qui le fera se lever ?

Voici encore d'autres exemples. Nous savons que le chat joue avec la souris et que le chien donne la chasse au lièvre. Ce n'est pas notre connaissance de ces faits qui commande le comportement de ces animaux. Si cette réaction des chiens et des chats nous était inconnue, ils agiraient quand même de cette façon. Nous savons que lorsqu'un alcoolique demande de l'argent c'est pour le dépenser en petits verres. Ce n'est certainement pas notre connaissance de ce fait qui le provoquera à boire. Vous avez remarqué les habitudes et les goûts de vos amis, vous savez leur conduite en certaines circonstances. Ce n'est pas votre connaissance de leur caractère et de

leur physionomie mentale qui influera sur leur comportement habituel. Leur volonté demeurera maîtresse de ses déterminations, elle ne sera nullement asservie à votre genre de prescience. Vous n'ignorez pas les réactions des blocs oriental et occidental devant certaines situations, cependant il serait injuste de vous reprocher leurs querelles.

Pourquoi alors reprocher à Dieu les choses que lui révèle sa prescience ? Il connaît l'esprit de l'homme, il sait comment il opère et discerne son penchant au bien ou au mal. La faculté de Dieu de lire dans l'esprit humain et de déceler dans quelle direction celui-ci nous dirigera ne le rend pas responsable de son contenu, pas plus que nous ne sommes responsables du contenu d'un livre. C'est l'auteur qui doit répondre du contenu de son ouvrage, de même, c'est celui qui entretient des pensées mauvaises qui doit en rendre compte. Ce n'est pas Dieu qui met ces pensées dans l'esprit, pas plus que nous n'avons mis la pensée imprimée dans le livre que nous lisons. Comme nous avons la faculté de lire ou de ne pas lire le livre, Jéhovah a la faculté de regarder ou de ne pas regarder dans notre esprit, il peut discerner où notre esprit nous acheminera ou bien se refuser cette connaissance. Il n'en demeure pas moins vrai que nous sommes doués du libre arbitre.

Il est encore des personnes qui reprochent à Dieu d'avoir doué l'homme du libre arbitre. Sans le libre arbitre, disent-elles, l'homme n'aurait jamais commis le mal. Un pareil raisonnement manque de profondeur. Jéhovah créa l'homme pour son plaisir, et les hommes fidèles font plaisir à Dieu (Ps. 35:27; 147:11; 149:4, *Darby*; Apoc. 4:11, *King James*). Le libre arbitre contribue beaucoup au plaisir de Dieu. Eclairons ce point par quelques exemples tirés du domaine de l'homme, de celui qui devait exercer la domination sur la terre comme Dieu l'exerce sur l'univers. L'homme peut fabriquer un chien mécanique qui, après avoir été remonté, se déplace par petits bonds. Son inventeur connaît exactement le comportement de son jouet com-

mandé par un mécanisme et dépourvu de volonté. Il amusera son possesseur pendant un certain temps, sans lui procurer toutefois autant de plaisir qu'un chien vivant. Le chien vivant possède, dans une certaine mesure, la faculté de choisir, aussi, quand nous exerçons sur lui notre domination, en tirons-nous un plaisir. On peut lui apprendre certains tours ou à nous rendre des services. Nous éprouvons un plaisir, non parce que le chien ne peut faire autrement que de nous obéir, mais parce qu'il obéit de son plein gré, manifestant ainsi son attachement. S'il se révolte et tue, comme certains chiens de berger, notre plaisir disparaîtra. Il faudra le tuer à son tour, pour abus de la faculté de choisir.

De même, par un bon usage de son libre arbitre, l'homme fait plaisir à Dieu. Jéhovah n'a pas doué toutes les choses du libre arbitre. Les corps célestes, par exemple, obéissent mécaniquement aux lois du mouvement et décrivent toujours les mêmes orbites. Les animaux d'un ordre inférieur, particulièrement les insectes, accomplissent automatiquement toutes leurs actions, étant gouvernés en grande partie par l'instinct. L'homme devait être une créature différente, supérieure, digne d'exercer la domination sur la création terrestre, comme un fidèle serviteur de Jéhovah. Afin de rendre l'homme « très bon » pour une telle tâche, Jéhovah le créa à son image en le dotant des qualités de justice, d'amour, de sagesse et de puissance (Gen. 1:26-31). L'homme automate, c'est-à-dire privé du libre arbitre, pourrait posséder une certaine puissance, mais les autres attributs divins lui feraient défaut. Car la justice implique la faculté de choisir entre le bien et le mal, la sagesse exige, entre autres, de l'intelligence, indispensable pour bien choisir, et l'amour se manifeste par l'obéissance aux commandements du Créateur et doit être rendu avec joie et sincérité pour faire plaisir à celui qui en est l'objet (I Jean 5:3). Dieu donna à l'homme ces qualités, ainsi que des instructions sur la manière de s'en servir, il le dota même d'une conscience ou guide en cas de doute devant le bien ou le mal (Rom. 2:12-16). Cepen-

dant, si l'homme se révolte, il est mis à mort, comme le chien de berger qui a tué. Jéhovah eût pu créer un robot au lieu d'un homme, mais celui-ci ne lui aurait pas procuré plus de plaisir que celui que nous procure un chien mécanique. De même que nous préférons un chien vivant à un jouet, de même Jéhovah préfère un homme doué du libre arbitre à un automate. Notons en passant que Jéhovah n'a pu prédestiner un grand nombre d'humains à la mort puisqu'il a créé toutes choses, y compris l'homme, pour son plaisir, et qu'il ne prend pas plaisir à la mort de l'homme. Des créatures vouées à la mort ne lui auraient donc procuré aucun plaisir. S'il les avait créées ainsi, il aurait violé le principe suivant lequel il crée uniquement pour son plaisir (Ez. 18: 23,32; 33:11).

Ceux qui se plaignent d'être doués du libre arbitre, n'aimeraient pas qu'il en soit autrement. Ils n'aimeraient pas être une machine ni un insecte gouverné seulement par l'instinct, donc dépourvu d'intelligence, incapable de prendre des décisions ou de faire face à un changement imprévu de situation. Privés du libre arbitre, ils seraient, en un sens, comme les détenus, qui ne peuvent aller où ils veulent ni faire ce qu'ils désirent. En ce monde dirigé par Satan, le libre arbitre ne peut s'exercer que dans une certaine mesure. Les hommes sont asservis à un système corrompu, leur esprit est façonné par une propagande diabolique. Ils sont spirituellement obscurcis par les fausses religions et physiquement liés à un bureau ou esclaves d'une chaîne de montage. Il est d'autres hommes qui combattent et meurent pour la liberté. Aujourd'hui ils réclament la liberté du culte, or certains trouvent à redire que Dieu l'ait donnée à Adam et à Eve. Nos premiers parents abusèrent de leur liberté, c'est pourquoi, dit-on, ils n'auraient jamais dû la posséder. Beaucoup de personnes abusent aujourd'hui de leur liberté du culte, est-ce une raison pour la leur refuser ?

Nous ne sommes pas des automobiles dont Dieu tient le volant et qu'il conduit dans le bon ou le mauvais chemin. Il ne nous dirige pas à l'aide d'un système de téléguidage céleste, comme les hommes, qui commandent à distance avions ou autres engins. Nous ne sommes pas prédestinés à suivre une certaine voie, comme des marionnettes dont Dieu tire les ficelles au gré de sa fantaisie. Jéhovah nous a créés hommes et non machines. Nous devrions faire un bon usage de notre libre arbitre pour répondre aux exigences divines et nous assurer ainsi la vie éternelle.

Le verset 4, chapitre 32 du Deutéronome, dit : « Ses œuvres sont parfaites. » Si Adam et Eve avaient été créés parfaits, dit-on encore, ils n'auraient pas abusé de leur libre arbitre. Supposons une machine d'une conception parfaite, actionnée par des pièces sans défaut. On la livre accompagnée d'instructions précises sur le carburant à employer et d'une mise en garde contre les carburants de mauvaise qualité. Or l'usager enfreignant les instructions emploie un carburant inférieur. Peut-il s'en prendre au fabricant si la machine se détraque ? Assurément non. Adam et Eve étaient parfaits de corps et d'esprit, comme l'étaient les aliments pour leur corps et leur esprit. Il leur fut dit expressément quel carburant ils devaient employer et lequel rejeter. Or Satan par l'intermédiaire du serpent proposa un autre carburant, insinuant que celui-ci leur donnerait plus de puissance et les rendrait semblables à des dieux. Eve en prit et se corrompit. Elle en donna à Adam, qui fit la même expérience. Ils ne pouvaient plus être réparés, ayant transgressé sciemment les instructions reçues. Le verset suivant s'applique bien à eux : « Dieu a fait les hommes droits; mais ils ont cherché beaucoup de détours. » — Gen. 2:16,17; 3:1-6; Eccl. 7:29.

Dieu fit subir à nos premiers parents une simple épreuve pour voir l'usage qu'ils feraient de leur liberté et pour déterminer leur sainteté. Il s'agissait ici d'une question de sainteté et non de perfection physique. Jéhovah les savait parfaits, et il ne les aurait jamais éprouvés si leur perfection impliquait l'impossibilité de commettre le mal. Le chérubin protecteur fut parfait

jusqu'au jour où l'iniquité apparut en lui (Ez. 28:15). Sa perfection n'empêcha pas sa chute. Il faillit parce qu'il n'était pas saint. Aujourd'hui des personnes désirent servir Jéhovah dans la sainteté, mais leur désir ne les rend pas parfaites. Inversement, Adam et Eve voulurent commettre le mal, mais leur geste n'implique pas une imperfection originelle. Leur désobéissance prouve que les hommes sont doués du libre arbitre, capables de choisir, et que le bon usage de cette faculté n'est pas une question de perfection mais de sainteté. En somme, l'épreuve édénique ne fut pas imposée pour mesurer la perfection ou l'imperfection, mais pour rendre manifeste la sainteté ou l'impiété.

Aujourd'hui le peuple de Jéhovah doit se montrer saint. Nous devons éviter de souiller notre esprit par les aliments impurs de la propagande de ce monde, et nous nourrir des mets préparés par Jéhovah (Es. 25:6; 28:8). Rénovons notre esprit, effaçons les anciens circuits mentaux gravés par la manière de penser de ce monde, en ne nous en servant plus, et traçons-en d'autres conformément aux instructions du monde nouveau. Par l'étude personnelle, par l'assistance régulière à toutes les réunions et par la participation à toutes les formes de la prédication, on gravera profondément de nouveaux circuits mentaux. Ces bonnes activités se transformeront en habitudes, et termineront les luttes provoquées par des circuits faibles parce qu'utilisés seulement par occasion. Pour notre bien et celui de notre prochain consolidons nos circuits. — I Tim. 4:16.

Comment notre prochain accueille-t-il notre message ? La vérité l'impressionne-t-elle ? Son esprit est-il malléable comme de l'argile, se conforme-t-il aux justes principes de la Bible pour s'orienter ensuite vers la sainteté ? Ou bien s'endurcit-il devant le message ? La qualité d'un vase dépend de la qualité de l'argile. L'argile doit être d'un grain très fin, débarrassée de toute impureté, imprégnée d'eau, très plastique, capable de maintenir sa forme et de résister sans se fendre à la chaleur du four. De même ceux qui viennent à la foi doivent ressembler à de la bonne terre, c'est-à-dire être purs de conduite, imprégnés de l'eau de la vérité, malléables, susceptibles d'une rénovation à l'image du Christ, ne jamais revenir à leur première forme ni faillir dans la chaleur de la persécution (Mat. 13:23; Héb. 10:39; I Pi. 2:21; 4:12). Jéhovah, par sa Parole, façonne les vases de colère et ceux de miséricorde. Quand un témoin dit que l'enfer n'existe pas, il s'entendra peut-être répondre à une porte : « Je suis bien content de l'apprendre ! » et à la suivante : « Vous m'exaspérez, partez ! » C'est le message qui provoque ces réactions. C'est le message qui fait des témoins une odeur de vie pour les uns et une odeur de mort pour les autres, et qui façonne les uns en vases de colère et les autres en vases de miséricorde (II Cor. 2:14-16). Voulons-nous rester un vase de colère ou nous transformer en un vase de miséricorde ? Notre libre arbitre nous permet de décider de la réponse.

LES JOYEUX SERVITEURS DE JÉHOVAH

C'EST en donnant que l'on éprouve le plus de bonheur. Avez-vous jamais connu cette joie ? Oui, vous avez donné beaucoup de choses à ceux que vous aimez et cela vous a rendu très heureux. Mais votre bonheur n'a-t-il pas été que de courte durée ? Ou bien n'avez-vous jamais eu le sentiment que vous deviez faire un don parce qu'on vous avait donné quelque chose qui vous obligeait plus ou moins à rendre la pareille ? Mais dans ce cas vous n'avez ressenti aucun bonheur à donner, n'est-ce pas ? Vous avez donné parce que vous vous sentiez obligé de le faire. Ce cas se présente souvent dans le présent ordre de choses qui met en œuvre le principe suivant : Faites-moi un don et je vous en ferai un aussi. C'est ainsi que des personnes en obligent d'autres. Ce fait est très courant dans le monde commercial, religieux et politique.

Les hommes ne suivent pas l'excellent conseil de Jésus, rapporté dans l'Evangile selon Luc (14:12-15) : « Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille; car elle te sera rendue à la résurrection des justes. Un de ceux qui étaient à table,

après avoir entendu ces paroles, dit à Jésus : Heureux celui qui prendra son repas dans le royaume de Dieu ! » Aimeriez-vous prendre votre repas dans le royaume de Dieu ? Vous le pouvez si vous suivez le conseil du Maître au lieu de vous conformer aux coutumes de ce vieux monde.

Reportons-nous au temps qui précéda l'apparition de l'homme sur la terre. En ce temps-là c'était Jéhovah qui donnait, et déjà ses dons concouraient à notre bien. Il donna de sa grande puissance, de sa sagesse, de sa connaissance et de son amour. Il donna constamment, et de telle façon que ses dons affectent aujourd'hui notre vie. Il donne encore, en ne cessant de dispenser des bénédictions à ses créatures, les bénéficiaires des dons du « Dieu bienheureux » (I Tim. 1:11). C'est de son abondance que Jéhovah donne. Il ne demande rien en retour, mais nous pouvons lui être reconnaissants.

Désirons-nous montrer que nous apprécions les nombreuses bénédictions reçues de Jéhovah ? Il a été heureux de nous les donner. Mais n'existe-t-il pas quelque chose que nous puissions donner à Jéhovah ? Car tout ce que nous possédons nous l'avons reçu de lui; que pouvons-nous donc lui donner si tel est notre désir ? Ce que le Père, le Créateur, exige de l'homme et que ce dernier peut lui rendre c'est la véritable adoration. Pour cela il faut adorer Jéhovah dans un ordre sacré. C'est une adoration qui vient du cœur, d'un esprit pur. Si nous adorons le vrai Dieu comme il nous l'ordonne dans sa Parole, alors il sera heureux. Notre adoration c'est le service que nous lui rendons et nous devrions l'accomplir d'une manière irréprochable, ce qui est possible si nous gardons les commandements divins.

Un sage d'autrefois écrivit : « Car l'Eternel donne la sagesse; de sa bouche sortent la connaissance et l'intelligence. » (Prov. 2:6). Songez à l'étendue de la science du Créateur, à sa connaissance insondable et à sa sagesse. Tout cela constitue sa possession qu'il ne garde pas uniquement pour lui-même. Il révèle au contraire une grande mesure de sa sagesse à ses créatures intelligentes.

Il dispense sa sagesse par l'intermédiaire de sa Parole et nous la donne pour notre bénédiction.

Que nous soyons jeune ou vieux, instruit ou non, chacun de nous peut obtenir une portion de cette sagesse et de cette connaissance. Que vous soyez nouveau proclamateur du Royaume associé à un groupe de témoins de Jéhovah, que vous soyez pionnier, missionnaire, membre d'un Béthel ou employé dans une filiale de la Société, peu importe, vous pouvez recevoir ces choses merveilleuses de Dieu. Mais il faut que vous fassiez un effort pour acquérir cette connaissance et faire preuve ensuite de sagesse en la partageant. Nous ne voulons pas être semblables à une éponge, c'est-à-dire absorber sans cesse et avoir besoin que l'on nous presse de temps à autre afin de rendre dans l'intérêt d'autrui les bonnes choses que nous avons apprises. Il ne devrait pas être nécessaire que l'on nous presse pour faire sortir de force la vérité accumulée en nous. Nous devrions être remplis de la vérité par suite de notre intelligence de la Parole de Dieu à tel point qu'il nous soit impossible de la garder en nous. Il vaut mieux être comme une source bouillonnante qui ne cesse de répandre gratuitement ses eaux vivifiantes, de sorte que personne ne soit obligé de creuser pour trouver les eaux de la vérité. N'oubliez pas qu' « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ». Pourquoi ne pas bouillonner comme une source « et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement » ? — Apoc. 22:17.

Donner c'est accorder quelque chose sans rien recevoir en retour. Quand Dieu nous fit don de son Fils unique, il nous savait incapables de lui rendre la pareille. Ce don de vie était parfait et généreux. Nous pouvons le garder à condition de continuer fidèlement à nous soumettre à sa volonté. Il en est de même lorsque nous donnons le bon message de vie à d'autres, nous ne nous attendons pas que les bénéficiaires nous rendent la pareille sous forme d'argent, de temps passé ou de biens. Notre Père nous a fait don du message de vie et nous voulons donner gratuitement à notre prochain la connaissance que nous possédons pour que lui aussi ait l'espoir d'obtenir la vie éternelle. Si nous voulons posséder le véritable bonheur en donnant comme le fait Jéhovah, nous devons faire quelque chose pour d'autres personnes sans rien attendre en retour. L'homme ne peut rien donner à Dieu que celui-ci n'ait déjà. Mais en considération des nombreux dons qu'il a reçus des mains de son Créateur, il devrait au moins se montrer reconnaissant et suivre la voie que tracent la véritable adoration et le service de Jéhovah. Ce service procure le bonheur.

Le bonheur est un état heureux et de pleine satisfaction. Celui qui est heureux se trouve dans un état d'âme paisible et il est consolé. Mais dans l'organisation de Jéhovah, il arrive que nos frères et nos sœurs ne sont pas toujours heureux, en paix et se réconfortant mutuellement. Parfois ils sont troublés; quelque chose les irrite ou les tourmente. Quand la paix est absente d'une assemblée, il est facile de constater qu'il manque quelque chose. Quelqu'un ne donne pas et en conséquence les autres ne reçoivent pas les dons qu'ils recevraient si le bonheur existait au sein de la communauté. L'amour fait défaut. On a oublié que Jésus a dit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force », et « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». (Marc 12: 30,31.) Cet état de choses provient donc de ce qu'on ne manifeste pas d'amour envers son prochain, comme on devrait le faire pour se conformer aux paroles de Jésus.

Il n'y a certainement pas de joie à vivre sans bonheur. En nous tournant vers la Parole de Jéhovah nous pouvons trouver le secret du bonheur et connaître ce bonheur tous les jours de notre vie et même durant l'éternité si nous faisons des efforts dans ce sens. Après avoir trouvé le secret du bonheur, nous devrions être désireux de le révéler à d'autres. Le secret de parvenir au bonheur consiste non seulement à recevoir mais encore davantage à donner. S'il en est ainsi, donnons à notre prochain

de ce que nous avons reçu. Ce que nous devons donner, en qualité d'adorateurs chrétiens du Maître de l'univers, c'est le don suprême de la vérité, ou connaissance de Jéhovah Dieu. Nous connaissons les exigences divines relatives à la véritable adoration et devrions partager cette connaissance avec d'autres.

Jéhovah doit avoir beaucoup de joie en donnant à ses créatures. Il nous a déjà beaucoup donné dans la création et il manifeste continuellement son amour en faisant briller le soleil, en donnant la pluie, les fruits, les plantes, la laine, les arbres et, ce qui est le plus important, ses paroles de vie. Jéhovah fit écrire à l'apôtre Paul ce qui suit : « L'amour... ne cherche pas son intérêt. » (I Cor. 13:4,5, *Synodale*). Jéhovah ne cherchait certainement pas son intérêt quand il nous a donné les chaudes pluies du printemps qui permettent la fructification ou le soleil qui fait mûrir les blés, les brebis qui nous donnent la laine et les arbres qui donnent le bois. Toutes ces choses sont des dons et des bénédictions pour l'humanité. Elles sont une expression de l'amour de Dieu. Dieu a donné et donne ces choses et bien d'autres encore aux hommes, et il est un « Dieu bienheureux » par tous ses dons. Si nous suivons le même principe d'amour, nous ne chercherons pas notre intérêt lorsque nous donnons. L'amour n'opère pas de cette manière. En outre, il y a plus de bonheur à donner à d'autres quand ils ne peuvent nous rendre la pareille. Jéhovah fait tomber la pluie sur le juste et l'injuste et il fait lever son soleil sur le bon et le méchant. Nous devrions donner la bonne nouvelle à tous sans distinction. Jésus a ordonné de prêcher la Parole à toutes les nations et c'est en faisant cela que nous connaîtrons le bonheur.

Si le bonheur est ce qui nous apporte une réelle satisfaction d'exister et rend la vie digne d'être vécue, il vaut la peine de rechercher le bonheur. Il ne serait pas agréable de vivre à notre époque si l'on ne connaissait pas le bonheur. Comment donc pouvons-nous augmenter notre bonheur ? Notre vie est de courte durée, mais nous devrions désirer vivre indéfiniment, pendant des

âges. Pierre savait que l'intelligence des paroles du Très-Haut apporte la vie. Il dit à Jésus : « Tu as les paroles de la vie éternelle. » (Jean 6:68). Si nous gardons la Parole de Jéhovah et les déclarations de Jésus, non seulement aurons-nous la vie, mais la vie dans le bonheur. C'est pourquoi Paul déclara : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » (Actes 20:35). Il est hors de doute qu'une vie dans le bonheur plairait à tout le monde.

Après avoir écrit beaucoup de choses pour nous instruire et nous aider, Paul nous rappelle que nous connaissons le véritable bonheur en donnant. En commençant par Actes 20:27, voyons sur quoi l'apôtre attire notre attention. Il dit : « Je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu. » Paul partageait certainement la connaissance qu'il possédait. Comment cela ? Le verset vingt du même chapitre montre qu'il enseignait « publiquement et de maison en maison » (*Lausanne*). Par conséquent, il n'a pas craint de participer à telle ou telle activité. Les serviteurs de Dieu feront bien de suivre son exemple. Etes-vous également un prédicateur qui va de maison en maison ? Paul fut un prédicateur et sa vocation le rendit heureux. Il déclara encore : « Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau. » (V. 28). Vous conduisez-vous pour votre plus grand bien et celui du troupeau de Dieu ? Paul cherchait l'intérêt de tous ses frères. Il savait qu'il fallait s'occuper du troupeau de Dieu. Il ne voulait pas voir les brebis de Dieu se disperser, c'est pourquoi il exhorta les conducteurs à bien remplir leurs fonctions. Paul savait ce qui allait se passer après qu'il aurait quitté les disciples qu'il avait formés, et il répéta l'avertissement que Jésus avait donné au sujet des « loups » : « Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau. » — V. 29.

Paul ne se contenta pas d'annoncer la bonne nouvelle du sacrifice rédempteur de Jésus-Christ et du royaume céleste promis, mais il donna également l'avertissement indispensable à ceux qui aspirent à une charge dans

l'organisation de Dieu. Il parla sans détour mais avec compassion, car il aimait l'assemblée de Jéhovah et les nouveaux systèmes de choses introduits par Jésus. Paul savait ce que le Seigneur avait dit au sujet des loups cruels qui se glisseraient dans l'assemblée pour y causer des troubles. (Voyez ce que dit Jean 10:7-16.) Paul s'intéressa beaucoup à ses frères et il désirait leur donner tout ce qu'il pouvait au moyen d'exhortations et par son exemple. Paul connaissait les périls qui menaçaient les chrétiens d'Ephèse et il savait qu'un homme averti en vaut deux. C'est pourquoi il déclara : « Veillez donc, vous souvenant que... je n'ai cessé nuit et jour d'exhorter avec larmes chacun de vous. » (Actes 20:31). Les membres du peuple de Dieu suivent-ils aujourd'hui ses conseils ? Ecoutent-ils la parole que Dieu a prononcée par l'apôtre ? Lisent-ils la Bible ? L'étudient-ils ? S'édifient-ils ? Rappelez-vous qu'il est écrit : « Prenez donc garde à vous-mêmes. » Demandez-vous donc ce que vous faites pour donner un bon exemple au troupeau et quel est votre rapport de service.

Paul n'était pas à la charge d'un membre quelconque de l'assemblée. Il déclara : « Vous savez vous-mêmes que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi. » (V. 34). Il ne demanda pas à un autre de prendre soin de lui ou d'organiser ses voyages. C'eût été un privilège merveilleux de pouvoir lui porter assistance en quoi que ce fût, mais le but de sa présence était de donner à ses frères et c'est en donnant qu'il connut le bonheur. Il ne demandait pas qu'on lui donnât quelque chose de même qu'il ne donnait pas en espérant qu'on lui rendrait la pareille. Paul voua sa vie à ses frères, suivant en cela l'exemple de Jésus qui consacra son temps et son énergie à ses apôtres et aux personnes de bonne volonté qui l'écoutaient. Jésus-Christ donna pour ses frères tout ce qu'il possédait, jusque sa vie. Il déclara : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. » (Jean 15:13,14). Paul suivit le sage conseil de Jésus et

garda son commandement en servant ses amis. En faites-vous autant ? Si vous le faites alors vous pouvez, par expérience, répéter ces paroles de Paul : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » — Actes 20:17-35.

Paul n'a pas dit qu'il n'y a pas de bonheur à recevoir; un tel bonheur existe. Il savait qu'il y a de la joie à entendre parler de la vérité et à la recevoir. Nous le savons aussi. Voyez comment Paul montra sa reconnaissance après avoir entendu la voix de Jésus lorsqu'il lui apparut dans une lumière resplendissante (Actes 9:3-22). Aujourd'hui nous aimons assister à des congrès, aux assemblées, aux études dans la Salle du Royaume et aux études de livre, et recevoir la bonne nouvelle de l'instructeur. Mais après avoir assimilé toutes ces bonnes choses, il y a plus de bonheur à donner la vérité à d'autres, un bonheur plus grand que celui que nous avons connu en la recevant. Cela ne s'avéra-t-il pas dans le cas de Paul ? Oui. Par conséquent, vouons-nous tous à Jéhovah Dieu et partageons sa Parole avec notre prochain afin que lui aussi puisse vivre. Prêchons la Parole ! — II Tim. 4:2.

En lisant les Ecritures grecques chrétiennes, nous pouvons constater comment les apôtres donnaient à leurs frères. Une fois, on vous a donné pareillement quelque chose. Vous souvenez-vous du jour où vous avez entendu parler de la vérité pour la première fois ? Est-ce que ce fut de la bouche d'une personne qui était venue frapper à votre porte pour vous expliquer le message d'un Royaume ou d'une autre manière ? Lorsque vous avez commencé à apprécier ce que l'on vous expliquait, vous avez été heureux et bientôt vous avez commencé à voir l'organisation de Dieu et à vous associer avec ses membres. Vous avez été heureux de devenir une partie de cette organisation, parce que sa façon de faire était juste et motivée par l'amour. La vérité, apprendre à penser comme Dieu, voilà qui a contribué à changer votre vie. On vous a donné gratuitement; ce don opérait en vous un changement pour le mieux et vous avez été reconnaissant envers le donateur. Puis vous avez voulu

en parler à d'autres. C'est pourquoi vous avez voué votre vie à Jéhovah Dieu et maintenant vous trouvez encore davantage de bonheur en portant à d'autres la vérité que vous avez reçue. Vous leur apportez maintenant la consolation, la joie, de nouvelles pensées et l'esprit du monde nouveau; vous pouvez donner aux gens une espérance de vie. N'est-ce pas en anonçant la bonne nouvelle à d'autres que vous goûtez un bonheur véritable ? Il n'y a aucune satisfaction à accumuler de la connaissance dans votre esprit et dans votre cœur sans lui permettre d'en sortir. En la gardant pour vous-même vous devenez un avare. Un avare est un malheureux qui mène une vie misérable. Il ne pense qu'à augmenter les biens qu'il a accumulés. Voulez-vous être avare de votre connaissance ? Si vous l'êtes vous serez toujours malheureux, parce que le secret du bonheur parfait consiste à donner.

Le bonheur ne peut rester caché; il faut qu'il s'exprime. Le bonheur doit vous affecter ou toucher quelqu'un d'autre. L'avez-vous gardé dans l'inactivité ou dans le sommeil ? Etes-vous un avare qui préfère être malheureux plutôt que de partager avec d'autres ce qu'il a appris ? Même si vous accumuliez toute la connaissance du monde dans votre esprit, elle serait inutile si vous ne la partagiez pas. Avec le temps elle serait oubliée, elle mourrait avec vous. Pourquoi rechercher la connaissance si vous ne voulez pas vous en servir ? Les vrais chrétiens reçoivent la connaissance de Jéhovah qui les enseigne par l'intermédiaire de sa Parole et le bonheur vient de ce qu'ils en parlent à d'autres.

***

Jésus envoya les douze apôtres comme ambassadeurs avec la mission de prêcher. « Il leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité. » Il les envoya vers les brebis perdues pour leur dire : « Le royaume des cieux s'est approché. » (*New World*). Leur message devait montrer aux Israé-

lites combien il leur était nécessaire de s'approcher de Dieu, de se détourner de leur mauvaise voie, d'écouter le Messie et de reconnaître le royaume des cieux qui s'était approché. Les apôtres devaient donner ces vérités vivifiantes à leurs auditeurs et les instruire sur le gouvernement supérieur qui apporterait les bénédictions et la vie. Les choses qu'accomplirait ce nouveau gouvernement furent illustrées sur une petite échelle, les apôtres avaient en effet le pouvoir de guérir les malades, de ressusciter les morts, de purifier les lépreux et de chasser les démons. Ils dispensèrent gratuitement ces bienfaits à ceux qui voulaient les écouter (Mat. 10: 1-15). Les jours de leur ministère furent certainement pour eux des jours heureux, car ils donnèrent abondamment. — Voyez Luc 10:17-21.

Dans les instructions qu'il donna à ses apôtres, Jésus souligna cette importante pensée : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Les pouvoirs que Dieu donna aux apôtres grâce au saint esprit et par l'intermédiaire de Jésus-Christ, ne devaient pas servir leurs propres intérêts, mais ils devaient être employés pour inciter leurs contemporains à s'intéresser au royaume de Jéhovah. Après la Pentecôte, des signes prodigieux furent accomplis au moyen des dons merveilleux de l'esprit qui avaient été accordés aux apôtres. Mais même alors les apôtres ne firent pas usage des dons de l'esprit sur eux-mêmes ou en faveur de l'assemblée de Dieu. Le saint esprit, ou force agissante, servait à guérir les malades, à ouvrir les yeux des aveugles et à faire marcher les boiteux. C'est à la suite de tels miracles opérés par les apôtres que de grandes foules furent attirées à eux et les entendirent prêcher la bonne nouvelle du Royaume. Mais tout s'effectua sans argent ni aucune autre rémunération.

Le Maître fit clairement ressortir que les ouvriers méritaient leur nourriture en échange de telles œuvres d'amour. Si le peuple n'appréciait pas ce qui lui était donné et n'écoutait pas la Parole, les apôtres avaient pour consigne d'aller dans une autre ville. Si un ministre

de Dieu n'était pas le bienvenu dans une maison, il devait sortir de cette maison; s'il n'était pas le bienvenu dans une ville, il devait sortir de cette ville en secouant la poussière de ses pieds. Jésus n'ordonna pas à ses apôtres d'imposer la bonne nouvelle du Royaume. Ceux qui écoutaient le message devaient décider s'ils voulaient l'accepter ou s'y opposer. Il en est de même aujourd'hui. Si l'on s'oppose à votre message, pourquoi vous priver de votre bonheur en persistant à parler ? Il vaut mieux laisser ceux qui sont mal disposés envers nous. De nos jours, il arrive que même dans des pays démocratiques où existent les libertés de parole et de conscience, des individus, des groupes de personnes ou des villes entières, disent : « Nous ne voulons pas que vous prêchiez ici. » Ils décident le maire ou les fonctionnaires de la police à agir contre les témoins de Jéhovah, excitent la colère de la population et chassent ces ministres de la ville. Ne pensez-vous pas que les serviteurs de Dieu devraient alors quitter cet endroit ? Ne serait-ce pas juste ? Certainement. Et ils s'en iront, secoueront la poussière de leurs pieds et leur bonheur demeurera sans mélange parce qu'ils ont un bon message à porter aux habitants des autres villes. — Mat. 10: 11-15.

Jésus mit en garde contre une telle opposition, en ces termes : « Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. » (Mat. 10:16). N'essayez pas d'imposer la vérité à quelqu'un. Jéhovah Dieu ne veut pas imposer son Fils au monde ni obliger ce dernier à l'accepter. Il déclare simplement que quiconque croit en lui obtiendra la vie éternelle, quant aux incrédules, il ne seront pas forcés de vivre dans le monde nouveau placé sous la domination de Jésus-Christ. Il ne les menace pas davantage du feu d'un purgatoire ou d'un enfer imaginaires pour leur faire accepter son dessein relatif au Royaume. Il n'emploie pas, pour intégrer les gens de force dans son assemblée, des méthodes inquisitoriales comme l'ont fait et le font

encore certaines organisations religieuses. Jéhovah Dieu a quelque chose à donner aux hommes. Il est heureux de le leur donner et ils sont libres de l'accepter. C'est le don de vérité vivifiante que les témoins de Jéhovah apportent aux nations, aux peuples, aux tribus et aux langues. Les paroles de cette vérité biblique sont des paroles de vie. Ceux qui ont des oreilles pour entendre accepteront la vérité avec joie et reconnaissance et remercieront Jéhovah pour leur avoir accordé la connaissance. Ils connaîtront un grand bonheur car bientôt ils participeront également au service consistant à donner cette parole de vérité à d'autres. Ainsi, malgré toutes les difficultés que peut rencontrer le chrétien en prêchant l'Evangile du Royaume de maison en maison, il y a encore plus de bonheur à donner qu'à être le maître de maison qui, se tenant derrière la porte, écoute simplement ce qui est dit.

Les apôtres et les disciples de l'Eglise primitive avaient beaucoup de choses à donner au peuple; ils les lui donnèrent avec joie, gratuitement. Nous pouvons être certains de ceci : peu importe la quantité de vérité que nous donnons, elle ne nous fera jamais défaut. On peut toujours parler de la vérité. Elle est comme un fleuve qui descend de la montagne et qui prend sa source près d'une cime élevée et couverte de neige. La vérité de la Parole de Dieu est tout aussi intarissable que ce fleuve. Par l'intermédiaire de son organisation, la vérité se répand parmi toutes les nations de la terre et, tant que nous continuerons à recevoir et à donner de ce que nous recevons, la vérité et le bonheur ne nous feront jamais défaut. En réalité, plus nous donnerons de vérité, plus grand sera notre bonheur. En même temps, cette vérité nous édifiera et continuera à nous fortifier pour porter la bonne nouvelle de maison en maison. Si notre cœur et notre esprit sont remplis du bon message venant de l'abondance de Dieu, nous ne pourrons nous empêcher de le communiquer à d'autres. Que le peuple de Dieu avance donc et adore Jéhovah dans un ordre sacré. — Ps. 29:2, *American Standard*.

Paul dit aux Corinthiens : « Sachez-le, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » (II Cor. 9:6,7). Si vous connaissez la vérité, pourquoi la donneriez-vous à votre prochain à contre-cœur ? Pourquoi vous priver ainsi du bonheur ? Par ailleurs, Dieu ne nous contraindra pas à la prêcher parce qu'il n'aime pas celui qui donne à contrecœur. Il aime celui qui donne de bon cœur. Etes-vous rempli de vérité jusqu'à en déborder, à tel point que vous ne puissiez la contenir ? Si tel n'est pas votre cas, c'est que vous-même n'avez pas assimilé suffisamment de vérité. Pourquoi n'avez-vous pas « mangé » et « bu » en compagnie du peuple de Jéhovah lors de ses réunions d'étude ? Souvenez-vous que « c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle ». (Mat. 12:34.) Soyez une personne qui donne avec joie et qui récolte le bonheur en abondance.

Il arrive parfois dans l'organisation des témoins de Jéhovah que des personnes ne participent pas au service de la prédication. Comment les aider ? Les réprimander ne fera aucun bien. Il vaudrait mieux parler à de telles personnes, leur montrer les merveilleuses bénédictions qui leur sont réservées et leur rappeler les choses qu'elles ont reçues de Dieu par sa Parole. Chacun doit décider en son cœur ce qu'il va faire, si oui ou non il ira dans le service de Jéhovah et pratiquera la véritable adoration. Personne ne devrait servir par contrainte. Les louanges dites par force ne sont pas agréables au Très-Haut; mais les louanges chantées de bon cœur le sont. De même que votre connaissance et votre compréhension de sa Parole sont fonction du temps passé à étudier et des efforts faits, de même vous moissonnerez dans le champ du service selon les efforts que vous y aurez déployés. Si vous semez peu, si vous ne voulez pas répandre la semence de vérité en prêchant la bonne nouvelle du Royaume dans votre territoire, alors vous ne récolterez pas abondamment. Si vous semez abon-

damment en prêchant beaucoup dans votre ville ou dans un territoire isolé, si telle est votre assignation, vous moissonnerez abondamment.

Il est des personnes qui vont dans le champ mais ne font jamais de bonnes expériences et se demandent pourquoi. Habituellement, de telles personnes ne travaillent qu'une ou deux heures par mois. Elles ne donnent pas assez pour trouver le bonheur dans le service. A peine ont-elles commencé qu'elles s'arrêtent, et elles s'étonnent en ne voyant personne venir à la vérité par suite de leurs efforts. Et vous ? Faites-vous attention à votre personne et à votre vie ? Il le faudrait ! Examinez-vous. Semez-vous peu, de temps à autre seulement et sans jamais arroser ce que vous avez semé, c'est-à-dire sans jamais vous en occuper ? Avez-vous peur de sortir dans le territoire proche ou éloigné de votre maison et de répandre la semence en abondance ? Quels sont vos sentiments à l'égard du service de Dieu ? Vous satisfait-il ? L'accomplissez-vous à contrecœur ou par contrainte, ou êtes-vous heureux lorsque d'autres vous aident ? Si vous faites votre service, c'est-à-dire un service suffisant aux yeux de Dieu, vous recevrez une grande bénédiction. Partagez donc votre connaissance avec d'autres, semez et moissonnez.

Vos frères veulent vous aider comme Paul voulait aider les Ephésiens, les Corinthiens et les autres communautés qu'il avait organisées. Pareillement les serviteurs de groupe, de circuit, et les autres serviteurs désignés par la Société veulent vous aider, vous qui êtes les proclamateurs du Royaume, à devenir plus compétents dans la prédication de la bonne nouvelle. Acceptez l'assistance qu'ils vous offrent et appréciez-la avec amour. Puis, quoi que vous fassiez au cours de votre service, faites-le parce que vous aimez Jéhovah, faites-le parce que vous savez que c'est bien, parce que c'est l'adoration que vous rendez au Très-Haut. faites-le encore parce que vous voulez avoir la « joie de Jéhovah », et que vous désirez connaître le bonheur de donner. Si vous donnez la vérité gratuitement à d'autres, vous

trouverez le bonheur. Jésus, qui n'était certainement pas malheureux dans son service, déclara : « Heureux ceux qui sont conscients de leur dénûment spirituel, puisque le royaume des cieux leur appartient. » (Mat. 5:3, *New World*). Comprenez combien peuvent être heureux tous ceux qui cherchent le royaume de Jéhovah, selon les paroles que Jésus prononça dans son sermon sur la montagne, aux versets 1 à 13, chapitre 5, de l'Evangile selon Matthieu.

Songez à la responsabilité qui incombe aux chrétiens actuels. Certains préfèrent penser que tout le poids de cette responsabilité repose sur les épaules de Jésus-Christ et que le Fils de Dieu a non seulement suffi à effectuer la rédemption mais que sa prédication suffit pour tous les temps. Certains voient en Christ celui qui devait prêcher de maison en maison, et pensent que tout ce qu'il leur reste à faire c'est de s'asseoir pour écouter tranquillement ses paroles telles que les rapporte la Bible et attendre les événements. Peut-être pensez-vous comme beaucoup d'autres personnes qui disent: « Attendons que Dieu fasse quelque chose » ? Les premiers disciples ne pensaient pas ainsi et les fidèles disciples actuels de Jésus-Christ ne pensent pas ainsi non plus. Ils apprécient et appliquent ce que Paul déclara : « Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous. » En d'autres termes, nous sommes les ambassadeurs de Dieu à la place du Christ ou bien nous pouvons être ambassadeurs au nom du Christ. Peu importe comment vous interprétez les paroles de Paul, nous sommes, représentant Dieu, ceux à qui il est ordonné de parler. C'est pourquoi Paul supplia tous ceux qui écoutaient ses paroles de se réconcilier avec Dieu (II Cor. 5:20). Il avait le sentiment de sa responsabilité. Comme ambassadeur, il se mit à la tâche.

Par conséquent, pour être ambassadeurs, il faut que nous fassions ce que fit Jésus pendant son ministère terrestre, c'est-à-dire « consoler tous les affligés ». Jésus accomplit Esaïe 61:1,2 parce qu'il prêcha la bonne nouvelle, guérit ceux qui avaient le cœur brisé, proclama

aux captifs la liberté et aux prisonniers la délivrance. Il consola les affligés. Dans son sermon sur la montagne Jésus déclara : « Heureux les affligés, car ils seront consolés ! » (Mat. 5:4). Il reste encore beaucoup de personnes à consoler, et cette œuvre de consolation ne peut être accomplie que par les personnes faisant les fonctions d'ambassadeurs pour le Christ. La consolation qu'elles apportent consiste à donner la bonne nouvelle qu'elles possèdent à d'autres.

Il n'est pas demandé de se montrer autoritaire et d'avoir un cœur dur pour obtenir une place dans le monde nouveau de Jéhovah. C'est le contraire qui est indispensable, car Jésus a dit : « Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre ! » (Mat. 5:5). L'étude de la Parole de Dieu fera de nous des débonnaires. Ceux qui dans ce vieux monde ne sont pas rudes mais révèlent une disposition douce, ceux-là recherchent la vérité et la justice. Ce sont de telles personnes qui aiment la vie et, selon la promesse de Jésus, ce sont elles qui hériteront la terre. Quiconque a faim et soif de la justice sera rassasié et rendu heureux. Pouvez-vous imaginer une joie plus grande que celle que peut goûter une personne qui parvient à la connaissance de la vérité et qui assoit sa foi assez solidement pour aller prêcher la bonne nouvelle qu'elle a apprise ? Pensez à quel point cette personne est remplie de la vérité, pour ne plus pouvoir la contenir ! La vérité rend en effet miséricordieux envers les autres ceux qui ont étudié la Parole de Dieu et qui se réjouissent de la sagesse et de la connaissance qu'ils en ont tirées, en ce sens qu'ils partagent la vérité avec eux. La connaissance de la vérité change leur vie et ils deviennent débonnaires et généreux. Cette qualité s'exprime par leurs dons et ils sont heureux.

Nombreux sont dans ce vieux monde ceux qui manifestent de la miséricorde, et ceux-là seront également touchés par la vérité. A mesure que les témoins de Jéhovah se répandront sur toute la face de la terre, s'efforçant de nourrir les autres brebis, les miséricordieux les écouteront et montreront leur appréciation.

Il est écrit : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. » (Mat. 5:7). Jéhovah Dieu fera preuve de miséricorde envers de telles personnes et ne permettra pas qu'elles périssent à Harmaguédon. Le Christ les rassemble comme ses autres brebis et un grand nombre survivra à Harmaguédon. Leur cœur est pur, elles sont heureuses et pacifiques.

C'est pour toutes ces personnes-là que le Seigneur a « ouvert la bouche » et s'est mis à enseigner après s'être assis sur la montagne. Les choses qu'il enseigna peuvent apporter le bonheur à tout individu au cœur droit qui écoute et croit. Aux chapitres cinq, six et sept de l'Evangile selon Matthieu, qui contiennent le sermon sur la montagne, on trouvera beaucoup de sages conseils concernant la ligne de conduite que doit adopter un chrétien. La grande foule qui écoutait ce discours fut frappée de sa doctrine. Il parlait au peuple autrement que les scribes et les pharisiens, qui étaient les conducteurs religieux d'alors. Vous aussi vous constaterez en lisant ce discours, que Jésus ne parlait pas comme le clergé de la chrétienté de nos jours. Vous aussi vous serez comme la multitude, dont il est dit : « Après que Jésus eut achevé ces discours, la foule fut frappée de sa doctrine; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes. » — Mat. 7:28,29.

Le clergé de la chrétienté ne remplit pas les fonctions d'ambassadeur pour le Christ. Il est donc de notre responsabilité, en tant qu'individus, de donner à d'autres la connaissance que nous possédons; c'est ainsi que nous gagnerons le bonheur. Jésus-Christ, en sa qualité de Fils de Dieu, avait reçu de son Père l'autorité de prêcher cette bonne nouvelle du Royaume. L'ordre de prêcher le même message fut transmis aux apôtres et finalement aux chrétiens qui leur succédèrent. Par conséquent nous faisons aujourd'hui les fonctions d'ambassadeurs pour le Christ. Les témoins de Jéhovah ont accepté le commandement de prêcher et dans le monde entier on peut les trouver adorant Jéhovah dans un ordre sacré. Chacun d'eux occupe sa position dans l'or-

ganisation de Jéhovah, faisant avec sa force ce que sa main trouve à faire et saisissant toute occasion pour aider les autres à faire de même. Ils possèdent la joie de leur Seigneur Jésus-Christ. C'est la joie de donner qui a fait d'eux des ministres fervents de Jéhovah Dieu. C'est le bonheur de donner ainsi que la certitude de marcher sur le bon chemin et d'être soutenus par Jéhovah qui leur ont permis de prêcher cette bonne nouvelle du Royaume jusqu'aux extrémités de la terre.

***

L'enfant aime avancer en âge. Son esprit découvre de nouveaux domaines. Nouveau-né, son champ d'exploration est constitué par le berceau ou les bras de sa mère. Mais bientôt le bébé veut étendre ce champ et il se met à ramper. Il s'introduit partout et touche à tout. Il veut voir, savoir et, à son insu ou non, il recherche la connaissance. Souvent, quand vous lui expliquez quelque chose, l'enfant vous dit : « Pourquoi ? » Les questions posées par les enfants nous donnent quelquefois à réfléchir et maintes fois nous répondons simplement : « Parce que. » Mais cela ne lui donne pas satisfaction. Nos réponses doivent être raisonnables, logiques et avoir un but. L'enfant grandit, il devient plus mûr, et savoir le pourquoi des choses lui procure du bonheur.

Le jour où l'enfant est assez âgé pour aller à l'école vient rapidement. C'est alors qu'il commence réellement à faire usage de son cerveau et à assimiler des connaissances. L'enfant n'a pas besoin, pour les étudier à nouveau, de revenir sur les choses qu'il a apprises pendant les premières années qu'il a passées à l'école. Ces premières choses qu'il apprend sont fondamentales. Sur ces principes de base s'appuient toutes les théories de grammaire, d'arithmétique et de prononciation. Il est prêt à aborder de nouvelles idées et des choses plus difficiles. Aussi, quand il entre dans un établissement secondaire, étudie-t-il l'algèbre, la géométrie, la chimie,

la physique et les langues. Il se rappelle toujours les premiers principes qu'il a appris et qui lui seront toujours d'une grande aide. Ils constituent le fondement. Sans ces premières connaissances de base, il ne pourrait parvenir à la maturité et il ne serait pas heureux.

Lorsqu'on aborde un sujet pour l'étudier, on doit en graver dans son esprit les principes élémentaires. A mesure qu'on bâtit sur ces vrais principes, on acquiert une connaissance et une compréhension de plus en plus grandes. Mais si l'on n'étudie pas, si l'on ne fait aucun effort pour progresser, on oubliera même les principes fondamentaux. Nombreux sont ceux qui agissent de la sorte. Par paresse ils ne font pas usage de leur cerveau et ne prennent pas le temps de revoir les choses qu'ils ont apprises ou de se servir de ce qu'ils savent pour étendre leur connaissance. Nombreux sont ceux qui acquièrent aujourd'hui une certaine connaissance de la vérité et apprennent les doctrines fondamentales, mais parce qu'ils ne se servent pas de ce qu'ils ont appris pour en parler à d'autres ils se voient obligés d'étudier toujours les mêmes choses. Ils sont semblables à ceux que l'apôtre décrit dans Hébreux 5:12 : « Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. » Il est absolument indispensable d'*employer* la Parole de Dieu si nous voulons la graver dans notre esprit. Si nous n'employons pas cette Parole comme des maîtres mûrs, nous resterons des enfants sur le plan spirituel. Mais pensez au bonheur qui découle d'une connaissance étendue ! Pourquoi revenir constamment aux choses que nous avons déjà apprises dans le passé ? Paul déclara : « Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice; car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement (facultés perceptives, *New World*) est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal. » (Vv. 13,14). Il n'y a pas de bonheur à faire

le mal. Si vous êtes parvenu à la maturité vous saurez ce qui est bien et vous le ferez, et votre connaissance et votre maturité vous apporteront le bonheur.

Vous associer régulièrement avec les témoins de Jéhovah pour étudier la Bible, voilà ce dont vous avez besoin pour vous édifier dans la foi. Les témoins de Jéhovah possèdent des Salles du Royaume dans le monde entier. En fait, il y a 13 942 groupes ou assemblées de témoins de Jéhovah dans le monde qui ont des locaux où ils se réunissent régulièrement, de sorte que ceux qui veulent apprendre le peuvent. En assistant régulièrement à ces réunions et en étudiant, vous pouvez parvenir à la maturité. Jéhovah a créé le cerveau pour que l'homme s'en serve et ce n'est que par l'usage que celui-ci exerce ses facultés perceptives.

Après avoir étudié la Bible pendant quelque temps au domicile de certaines personnes, les témoins de Jéhovah, en qualité de ministres et de maîtres, arrivent naturellement à la conclusion que ces personnes sont prêtes à aller dans le champ et à se servir de la connaissance qu'elles ont acquise. Ces ministres savent qu' « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ». Chaque mois de l'année de service 1952, 426 704 ministres de Jéhovah Dieu ont prêché la bonne nouvelle. Ce chiffre représente la moyenne pour cette année de service. Le nombre des proclamateurs du message du Royaume dans le monde est bien plus élevé que cela, mais tous ne sont pas sortis chaque mois dans le champ pour prêcher la Parole, par suite d'empêchements ou de certaines obligations. Mais s'ils arrangeaient leurs affaires (et ils le devraient), ils pourraient être des proclamateurs réguliers de la bonne nouvelle, ce qui est la chose la plus importante qu'une créature puisse faire de nos jours. Leur bonheur serait plus grand s'ils participaient régulièrement à la prédication car alors ils donneraient.

Des ministres de Jéhovah parvenus à la maturité font des visites complémentaires en se rendant au domicile des personnes qui s'intéressent à la vérité. Ils visitent les personnes de bonne volonté dans le but de les aider à

faire usage de leurs facultés perceptives, de les exercer à discerner ce qui est bien et ce qui est mal, et de leur enseigner les doctrines fondamentales exposées dans la Parole de Dieu. Pour accomplir cela dans le monde entier, les témoins de Jéhovah ont fait l'année dernière 21 980 794 visites complémentaires chez des personnes intéressées. Ils ont conduit en moyenne chaque mois 279 622 études bibliques régulières au domicile de personnes désireuses d'apprendre.

Après avoir passé six mois, ou peut-être un an, à étudier dans ces foyers, les témoins pensent qu'il est temps que ces personnes prennent part au service. Ils ont le même sentiment que Paul lorsqu'il s'exprima comme suit dans Hébreux 6:1-3 : « C'est pourquoi, laissant les éléments de la parole de Christ, tendons à ce qui est parfait, sans poser de nouveau le fondement du renoncement aux œuvres mortes, de la foi en Dieu, de la doctrine des baptêmes, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts, et du jugement éternel. C'est ce que nous ferons, si Dieu le permet. » En lisant le 6e chapitre de l'épître aux Hébreux, versets 1 à 12, vous constaterez que Paul s'efforça de faire croître ces premiers chrétiens, de les faire avancer vers la maturité afin qu'ils devinssent ses imitateurs dans le service. Il montra que « Dieu n'est pas injuste, pour oublier votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant rendu et rendant encore des services aux saints ». — Héb. 6:10.

Le Seigneur Jésus promet à ceux qui se montrent bien disposés envers les témoins de Jéhovah, qui leur donnent un verre d'eau froide, qu'ils seront bénis. Ils sont semblables à des brebis et placés à la droite du Maître. Tout au moins ils ne manifestent pas l'état d'esprit des boucs. Mais ne vous contentez pas simplement de donner un verre d'eau froide. Croissez vers la maturité. Ne cessez pas d'étudier après avoir appris les doctrines fondamentales qui mènent à la vie. Persévérez et obtenez la vie. Recherchez-la et vous la trouverez. C'est pour cette raison que Paul dit aux versets 11 et 12 : « Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance, en sorte que vous ne vous relâchiez point, et que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses. »

Le *Yearbook of Jehovah's Witnesses* de 1953 montre avec quel zèle ces ministres de Dieu ont travaillé durant les douze mois de l'année de service écoulée et les efforts qu'ils ont faits pour obtenir la maturité et le bonheur dans le service de Jéhovah. Beaucoup d'entre eux ont entrepris le service de pionnier. Nous voulons dire par là qu'ils passent au moins 100 heures par mois, mais parfois 150 ou 200, à prêcher la bonne nouvelle du Royaume qui doit être proclamée en témoignage au monde entier. Durant l'année, une moyenne de 18 181 pionniers se sont dévoués chaque mois dans le ministère. Dans ce nombre, 1 421 sont passés par Galaad, l'école biblique de la Société, et servent en qualité de pionniers, de missionnaires, de serviteurs de circuit et de serviteurs de filiale. Cette grande nuée de ministres de Dieu, c'est-à-dire 18 181 pionniers et 408 523 proclamateurs de groupe, s'est répandue jusqu'aux extrémités de la terre. En fait, leur joie de vouloir donner gratuitement la vérité les conduisit dans 127 pays, territoires et îles pour prêcher la bonne nouvelle. Ils répandirent 14 662 122 bibles, livres et brochures afin que les hommes sachent quelles sont les merveilleuses promesses que Jéhovah a consignées dans sa Parole. En outre, ils prirent des dispositions pour que les nombreuses personnes intéressées reçoivent régulièrement les périodiques de la Société. Durant l'année, ils firent 704 063 nouveaux abonnements pour ces intéressantes publications.

Vous avez certainement vu des témoins de Jéhovah se tenir à l'angle des rues et offrir ces périodiques aux passants et peut-être vous êtes-vous demandé combien ils en plaçaient ? Le rapport de l'année montre que ces serviteurs zélés de Dieu ont placé de par le monde 22 484 345 exemplaires de ces périodiques imprimés en 36 langues et répandus dans 127 pays. Une bonne partie

en a été distribuée dans le travail de maison en maison où l'on peut passer beaucoup de temps à parler aux gens. Pour satisfaire la demande de périodiques dans le monde entier, la Société en a imprimé 58 531 323 exemplaires.

Les témoins de Jéhovah constatent qu'il y a beaucoup de choses à faire de nos jours, mais l'œuvre la plus importante est celle consistant à étendre la véritable adoration et à prêcher le Royaume afin que d'autres personnes puissent participer à cette merveilleuse espérance. Ces ministres s'intéressent tellement à leur œuvre qu'ils passèrent 68 703 699 heures à prêcher. Ils passèrent donc beaucoup de temps à parler. Avez-vous pris part à la prédication du message du Royaume ? Avez-vous remis un rapport sur votre travail ? Par suite de la prédication des témoins de Jéhovah beaucoup d'autres personnes se sont intéressées à leur œuvre. En fait, avant la fin de l'année, un nouveau maximum de proclamateurs fut atteint, parce qu'un grand nombre de ceux qui s'étaient intéressés à la grande activité des témoins de Jéhovah les avait accompagnés dans le service.

Le nombre maximun de proclamateurs enregistré en un mois de cette année s'éleva à 456 265. C'est le plus grand nombre de personnes engagées dans le service pour en aider d'autres qui aient jamais remis un rapport à la Société en une année. Pour que de telles personnes ne redeviennent pas des enfants sur le plan spirituel, la Société a organisé des études bibliques qui se tiennent régulièrement dans des Salles du Royaume ou au domicile des gens. L'assistance à ces réunions nous aide à parvenir à la maturité. Des conférences publiques sont également organisées dans les Salles du Royaume ; l'année dernière on en compta 240 921. Pourquoi un tel effort ? C'est afin que ceux qui se tournent vers la vérité puissent croître dans leurs entendements, ainsi que Paul l'exprima : « Frères, ne soyez pas des enfants dans vos entendements, mais, pour la malice, soyez de petits enfants; mais, dans vos entendements, soyez des hommes faits. » — I Cor. 14:20, *Darby*.

Pour ceux qui ont voué leur vie à Jéhovah Dieu le temps est venu d'aller de l'avant et d'oublier les choses qui sont derrière eux, ce vieux monde et sa manière de vivre immorale. Regardez vers l'avenir, pensez à la société du Monde nouveau et aux bénédictions futures. Cela signifie qu'il faut être actif. Si chaque groupe de témoins de Jéhovah augmentait de 10 pour cent le nombre de ses proclamateurs durant l'année de service 1953, nous aurions une moyenne de 468 374 proclamateurs.

L'expansion viendra en aidant tous ceux qui s'intéressent au royaume de Jéhovah à acquérir la maturité. Nous savons que la maturité leur apportera le bonheur parce qu'ils voudront donner gratuitement de l'eau de la vie. Par conséquent, nous devons aider les nouveaux à comprendre que leur responsabilité est d'enseigner leur prochain, et nous attendre à voir de nouveaux accroissements.

Jésus déclara : « Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples. » (Jean 15:8). Voulez-vous porter du fruit ou bien allez-vous rester un enfant toute votre vie ? Pourquoi ne pas devenir un maître ? Vous devriez en être un ! Que votre maturité vous conduise au bonheur. « Tendons à la maturité. » (Héb. 6:1, *New World*). A mesure que les membres de l'organisation de Jéhovah s'efforceront de parvenir à la maturité, ils augmenteront en nombre. Par conséquent, que ceux qui sont des ministres mûrs assistent en 1953 d'autres personnes qui croissent dans la vérité et qu'ils les emmènent dans l'œuvre du témoignage. Si vous le faites, nous pouvons nous attendre à une augmentation de 20 pour cent du nombre maximum de proclamateurs dans les groupes du monde entier et à un accroissement correspondant de 20 pour cent du nombre maximum de proclamateurs pour l'année 1953. Pourquoi ne pas nous efforcer d'atteindre ce résultat ? Cela peut se faire en tendant à la maturité et au bonheur, et en aidant réellement les 54 707 personnes qui l'année dernière symbolisèrent par

le baptême d'eau l'offrande d'elles-mêmes au service de Jéhovah.

Jéhovah Dieu fera entrer ces ministres mûrs et heureux dans son royaume fondé sur la justice et cela en un temps qui n'est pas très éloigné. Paul déclara: « Oubliant ce qui est derrière moi, et m'élançant vers ce qui est devant moi, je cours vers le but, pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. Que ce soit donc là notre pensée, à nous tous qui sommes des hommes faits; et, si sur quelque sujet vous pensez autrement, Dieu vous éclairera aussi là-dessus. Seulement, au point où nous sommes arrivés, marchons ensemble. » (Phil. 3:13-16, *Synodale*). Le reste oint doit avoir cette pensée et les autres brebis aussi sont exhortées à suivre le même conseil.

Nous avons tous connu les afflictions et les soucis de ce vieux monde. Mais depuis que nous nous sommes tournés vers la Parole de Dieu, nous avons goûté le vrai bonheur dans son organisation. Aussi Pierre déclara-t-il : « Rejetant donc toute malice et toute ruse, la dissimulation, l'envie, et toute médisance, désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut, si vous avez goûté que le Seigneur est bon. » (I Pi. 2:1-3). Partout les serviteurs de Jéhovah s'efforcent d'aider les « enfants nouveau-nés » à croître et à gagner le salut. Nombreux sont ces « jeunes » qui, comme des petits enfants dans la vérité, ont besoin d'assistance. L'année dernière, le soir de la Commémoration, 667 099 personnes se réunirent avec les témoins de Jéhovah. On peut aisément constater que l'intérêt ne manque pas, mais dans ce nombre, 200 000 personnes sont des enfants sur le plan spirituel. La plupart d'entre elles connaissent les doctrines fondamentales et elles sont heureuses de voir la différence entre l'organisation du Diable et celle de Jéhovah. Mais davantage de vérité leur apportera le bonheur, la satisfaction, le contentement, et finalement la vie éternelle. Pourquoi ne pas aider toutes ces personnes à devenir mûres dans la vérité ? Alors elles sauront comme vous la raison scripturale de la condition misérable dans laquelle se débat ce monde et la raison pour laquelle Jéhovah va le détruire. Elles sauront ce qu'il faut dire aux gens pour les consoler. Elles sauront, comme vous, que c'est en parvenant à la maturité et en suivant maintenant la bonne voie que l'on connaît le bonheur. Suivre la bonne voie c'est s'associer avec les témoins de Jéhovah pour louer leur Dieu, étendre la véritable adoration et prêcher que le royaume des cieux s'est approché. Cela vous apportera le véritable bonheur qui découle de la maturité.

Qu'est-ce qui rend les témoins de Jéhovah si heureux? Lisez le rapport de leur activité contenu dans le *Yearbook of Jehovah's Witnesses* de 1953. Examinez les résultats de leur service mondial dans le champ qui y sont publiés. Vous y trouverez la réponse : c'est le service, la véritable adoration de Jéhovah Dieu. Certains pays ne sont pas cités dans ce rapport. En fait dix sont groupés ensemble. Pour quelle raison ? Afin de sauvegarder l'œuvre du témoignage et ne pas révéler le nombre de personnes qui prêchent en réalité derrière le Rideau de fer et dans les pays dominés par des dictateurs. Les témoins dans ces pays prêchent la bonne nouvelle en dépit de terribles persécutions. Tous, en quelque lieu qu'ils se trouvent, sont unis dans le bonheur comme un seul homme pour adorer Jéhovah dans un ordre sacré (Ps. 29:2, *American Standard*). Soyez en 1953 une des personnes qui louent et adorent Jéhovah dans votre pays !

HARMAGUÉDON ET LE RÈGNE MILLÉNAIRE

CERTAINS se sont demandé s'il y aurait une période intermédiaire entre la fin de la bataille du Dieu tout-puissant et le commencement du règne millénaire du Christ. Ce que l'on peut dire immédiatement c'est que rien dans les Ecritures ne permet d'affirmer qu'il y aura une telle période. Dans la description que donne la Bible de cette bataille nous lisons ce qui suit au sujet de sa phase finale (Apoc. 19:11 à 20:8, *Version de Lausanne*): « Et je vis un ange qui descendait du ciel, ayant la clef de l'abîme et une grande chaîne en sa main; et il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le Diable et Satan; et il le lia pour mille ans; et il le jeta dans l'abîme et l'enferma, et il mit un sceau au-dessus de lui, afin qu'il n'égarât plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. Et après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps. » Puis le récit parle des cohéritiers du Christ, de la classe de l'épouse ou Eglise, et continue comme suit : « Ils seront sacrificateurs de Dieu et du Christ, et régneront avec lui mille ans. Et quand les mille ans seront accomplis, Satan sera délié de sa prison; et il sortira pour égarer les nations qui sont aux quatre coins de la terre. »

La fin d'Harmaguédon, la fin de toute opposition au gouvernement du royaume de Jésus-Christ, sera atteinte quand Satan se verra précipité dans l'abîme. C'est alors que le Christ et ses cohéritiers commenceront à régner pour mille ans sans que plus rien ne vienne mettre obstacle à leur gouvernement. Notez bien les différents points que nous trouvons dans les textes bibliques susmentionnés et qui éliminent toute possibilité d'une période

intermédiaire entre la fin d'Harmaguédon et le commencement du Millénium. Satan est lié, c'est-à-dire dans l'état de mort pendant mille ans, puis il est délié pour un peu de temps. Le Christ et son Eglise règnent pendant mille ans, après quoi le Diable est relâché pour égarer les hommes pendant un certain temps avant d'être détruit complètement et définitivement dans la géhenne. S'il devait y avoir une période de quelques années entre la fin d'Harmaguédon, qui a lieu lorsque Satan est précipité dans l'abîme, et le commencement du règne de mille ans, alors Satan devrait rester lié plus de mille ans pour que sa dernière apparition ait lieu après l'achèvement du Millénium. Il faut donc nécessairement que ces deux périodes soient simultanées, c'est-à-dire qu'elles commencent et finissent en même temps, puisque Satan doit rester lié pendant mille ans exactement et être lié pendant les mille ans du règne du Christ.

LE DÉNOMBREMENT D'ISRAËL

LA Bible nous relate qu'en dénombrant Israël David fit ce qui déplaît à l'Eternel. A ce sujet on lit dans le deuxième livre de Samuel (24:1) que c'est Dieu qui lui fit faire cela. Par contre, dans le premier livre des Chroniques (21:1), on lit que c'est Satan qui l'y poussa. Cependant la Bible ne se contredit pas. En effet, il est dit parfois dans les Ecritures que Dieu fait une chose alors qu'il la permet simplement. C'est ainsi que dans II Samuel 24:1 nous lisons : « La colère de l'Eternel s'enflamma de nouveau contre Israël, et il excita David contre eux, en disant : Va, fais le dénombrement d'Israël et de Juda. » Or ce n'est pas Jéhovah qui poussa David au péché mais Satan, car nous lisons dans I Chroniques 21:1 : « Satan se leva contre Israël, et il excita David à faire le dénombrement d'Israël. » Dieu étant irrité contre Israël permit à Satan de faire pécher ce dernier et c'est pourquoi II Samuel semble dire que ce fut Dieu lui-même qui le fit pécher. La traduction de Lemaistre de Saci montre que Dieu permit le péché plutôt qu'il ne le provoqua. Nous y lisons en effet : « La colère du Seigneur s'alluma encore contre Israël; et de là vint que pour les punir, il permit que David donnât ordre que l'on comptât tout ce qu'il y avait d'hommes dans Israël et dans Juda. » L'édition anglaise de la *Septante* va jusqu'à remplacer par *Satan* le pronom *il* dans *il excita David.*

D'autre part, II Samuel 24:9 nous donne les chiffres de huit cent mille Israélites et cinq cent mille hommes de Juda tandis que selon I Chroniques 21:5 les Israélites étaient au nombre de un million cent mille hommes tirant l'épée, et ceux de Juda au

nombre de quatre cent soixante-dix mille. Mais là encore un examen attentif des textes intéressés nous permettra de rendre témoignage à la véracité du récit biblique. Dans les troupes régulières engagées au service du roi il y avait deux cent quatre-vingt-huit mille soldats répartis entre douze groupes de vingt-quatre mille hommes chacun. Pour le service il y avait un roulement et chacun des douze groupes servait pendant un mois de l'année. Il y avait en outre douze mille hommes attachés à la personne des douze princes de tribu, ce qui nous fait un total de trois cent mille. Il semble que ce dernier chiffre soit compris dans le nombre de un million cent mille que nous trouvons dans le premier livre des Chroniques, ce qui n'est pas le cas pour le deuxième livre de Samuel (Nomb. 1:16; Deut. 1:15; I Chron. 27:1-22). Pour ce qui est du nombre des hommes de Juda, il semble que dans le chiffre donné dans le passage de II Samuel soient inclus trente mille hommes composant une armée d'observation stationnée le long de la frontière du pays des Philistins, qui ne sont pas inclus dans le chiffre donné par I Chroniques (II Sam. 6:1). Remarquons encore que le passage de II Samuel ne dit pas qu'il y avait tant d'hommes dans tout Israël, comme c'est le cas pour le chiffre plus complet du premier livre des Chroniques, mais tout simplement *il y avait en Israël*; cette dernière expression omet le terme *tout* impliquant un chiffre global et cela avec juste raison car elle n'inclut pas le nombre de soldats de l'armée régulière. Ajoutons d'autre part que le passage du premier livre des Chroniques ne dit pas qu'il y avait dans *tout* Juda comme il le fait en parlant d'Israël, mais simplement *et en Juda* parce qu'il omet l'armée de trente mille hommes et qu'il ne donne pas un chiffre global. On peut donc concilier ces textes sans difficulté lorsqu'on prend en considération l'ensemble de la question, lorsqu'on a à l'esprit que ces passages n'ont pas été écrits par la même personne et que les écrivains voyaient la question sous des angles différents.

"Instruis l'enfant dans la voie qu'il doit suivre"

TOUTE l'Ecriture est inspirée de Dieu et utile, entre autres, pour enseigner, pour convaincre et pour corriger. C'est donc parce que la Bible dit que les enfants devraient assister à toutes les assemblées du peuple de Dieu que la Société le dit aussi. Nous lisons dans Deutéronome 31:11-13 : « Quand tout Israël viendra se présenter devant l'Eternel, ton Dieu, dans le lieu qu'il choisira, tu liras cette loi devant tout Israël, en leur présence. Tu rassembleras le peuple, les hommes, les femmes, les enfants, et l'étranger qui sera dans tes portes, afin qu'ils t'entendent, et afin qu'ils apprennent à craindre l'Eternel, votre Dieu, à observer et à mettre en pratique toutes les paroles de cette loi. Et leurs enfants qui ne la connaîtront pas l'entendront, et ils apprendront à craindre l'Eternel, votre Dieu. » Si les jeunes enfants ne comprennent pas ce qui se dit, les parents peuvent leur donner des explications à un autre moment.

C'est ce que faisaient les parents en Israël lorsque leurs enfants ne comprenaient pas certaines cérémonies religieuses. Il leur avait été ordonné ceci : « Et lorsque vos enfants vous diront : Que signifie pour vous cet usage ? vous répondrez : C'est le sacrifice de Pâque en l'honneur de l'Eternel, qui a passé par-dessus les maisons des enfants d'Israël en Egypte, lorsqu'il frappa l'Egypte et qu'il sauva nos maisons. » (Ex. 12:26,27). Et concernant la loi relative au premier-né nous lisons : « Lorsque ton fils te demandera un jour : Que signifie cela ? tu lui répondras : Par sa main puissante, l'Eternel nous a fait sortir d'Egypte, de la maison de servitude; et, comme Pharaon s'obstinait à ne point nous laisser

aller, l'Eternel fit mourir tous les premiers-nés dans le pays d'Egypte, depuis les premiers-nés des hommes jusqu'aux premiers-nés des animaux. Voilà pourquoi j'offre en sacrifice à l'Eternel tout premier-né des mâles, et je rachète tout premier-né de mes fils. » (Ex. 13:14-16). Ne comprenant pas tout ce qu'ils voyaient et entendaient en rapport avec la Loi, les enfants des Israélites posaient des questions auxquelles les parents répondaient. De cette façon les parents instruisaient les enfants sur des points qu'ils n'auraient jamais accentués suffisamment si les enfant n'avaient pas été présents pour les voir ou les entendre. Ainsi, de nos jours, lorsque de jeunes enfants assistent aux réunions de l'assemblée, ils entendent et voient des choses qu'ils ne comprennent pas; mais ils posent à ce sujet des questions à leurs parents et c'est ainsi qu'ils s'instruisent.

Que dire cependant dans le cas d'enfants un peu plus âgés qui ne veulent pas assister aux réunions ? Réfléchissez. Si ayant de jeunes enfants ou des adolescents qui refusent d'assister aux réunions théocratiques vous leur cédez parce qu'ils ne veulent pas y aller, est-ce que vous leur céderez lorsqu'ils refuseront d'aller en classe parce qu'ils n'aiment pas l'école ? Non, vous les obligerez à y aller, qu'ils le veuillent ou non, n'est-ce pas ? Et pourquoi les obligerez-vous ? Est-ce parce que vous estimez davantage l'instruction qu'ils reçoivent en classe que l'instruction théocratique ? (Prov. 8:10,11). Ou tenez-vous absolument à ce qu'ils y aillent parce que la loi du pays l'exige et que vous craignez de désobéir à la loi des hommes ? Mais de son côté, est-ce que la loi de Dieu ne vous demande pas d'instruire vos enfants par tous les moyens théocratiques auxquels il a été pourvu ? Et ne devons-nous pas craindre davantage de désobéir à la loi de Dieu qu'à celle de l'Etat ? Lorsqu'il s'agit de choisir entre l'obéissance à Dieu et l'obéissance à l'Etat, n'obéirons-nous pas à Dieu en premier lieu ?

Il arrive que des parents qui sont dans la vérité commettent l'erreur de considérer la question de l'assistance aux réunions avec les yeux de ce monde. Si l'enfant ne veut pas aller à la Salle du Royaume les parents l'excusent en disant qu'il est encore jeune, ou qu'il n'en tirera aucun profit si on l'y force, ou encore qu'il va faire du bruit. Mais la Bible ne prévoit pas d'exception à la règle pour de tels motifs. Si des parents ayant de petits enfants

prennent place non loin de la porte, ils peuvent facilement sortir pour les calmer si ceux-ci se mettent à pleurer. D'autre part, si les parents sont assis à côté de leurs enfants et les surveillent tant soit peu, ils pourront intervenir dès le moindre signe d'agitation et les empêcher de faire du bruit. Parfois aussi des parents se défendent en disant qu'ils n'obligent pas leurs enfants à assister aux réunions parce qu'ils ne voudraient pas les forcer à accepter la vérité; ils pensent attendre jusqu'à ce que l'enfant soit assez grand pour prendre lui-même sa propre responsabilité. Il est vrai que lorsque l'enfant atteindra la majorité il prendra position, mais pourquoi ne pas lui donner un bon départ pendant les années de sa formation, un départ selon la voie droite qui conduit à la vie, plutôt que de le laisser abandonné à lui-même pour qu'il devienne la proie de Satan et de la folie propre aux enfants ? Protégez votre enfant contre lui-même et contre les autres.

Tant qu'ils se trouvent sous le toit paternel et sous la responsabilité de leurs parents, les enfants devraient obéir au chef de famille. Les enfants doivent apprendre qu'ils ne peuvent pas toujours agir à leur guise et qu'il y a quelqu'un au-dessus d'eux, de même qu'il y a quelqu'un au-dessus de la femme, au-dessus de l'homme, de l'Eglise et du Christ lui-même (I Cor. 11:3). Dans tout l'univers il n'y a que Jéhovah qui n'est soumis à personne. Si les enfants de Jéhovah refusent de lui obéir, ils sont expulsés de la famille théocratique universelle dont ils font partie, et sont dès lors considérés comme des enfants illégitimes mais non plus comme des fils et des filles (Héb. 12:4-11). Sur le plan humain, si un chef de famille, un homme, est dans la vérité mais n'a pas des enfants soumis — ce qui veut dire qu'ils ne lui sont pas soumis non plus sous le rapport le plus important c'est-à-dire l'adoration de Jéhovah — un tel homme ne peut être employé comme serviteur dans l'assemblée. S'il ne peut diriger sa propre maison, comment pourrait-il diriger d'une façon théocratique l'assemblée tout entière ? (I Tim. 3:4,5,12; Tite 1:6). Par conséquent, les enfants devraient être soumis à leurs parents et cela aussi lorsque les parents leur demandent d'assister aux réunions.

Evitez donc de vous conformer au principe commode et relâché de ce monde selon lequel les enfants peuvent faire ce qu'ils veulent jusqu'à ce qu'ils soient grands et alors adopter la religion de leur choix. L'enfance délinquante si répandue aujourd'hui ne plaide

pas en faveur des méthodes d'enseignement de ce monde, et les écarts dans le domaine de la religion ne recommandent pas davantage ses procédés. Les méthodes préconisées par le monde pour l'instruction des enfants ne peuvent annuler la Parole de Dieu, de même que sa morale facile est incapable de réduire au silence les hautes exigences morales de la Parole de Dieu. Nous serons jugés d'après les principes de la Bible et non d'après ceux du monde. C'est pour cela que la Bible est notre guide et non le monde. Le monde remarque que nous sommes différents de lui parce que nous suivons des principes plus élevés. Nous ne devrions donc pas raisonner comme le monde en ayant son esprit mais apprendre à voir ces questions avec l'esprit de Dieu pour que ses pensées soient aussi nos pensées. Il se peut que dans certaines familles de ce monde ce soit les enfant qui dirigent les parents, mais dans les familles théocratiques il n'en est pas ainsi. Depuis quand en effet l'enfant est-il le maître de la maison pour dire aux parents ce que les enfants doivent ou ne doivent pas faire ? En Israël les enfants rebelles pouvaient être lapidés (Deut. 21:18-21). Josué ne permit pas que les membres de sa maison choisissent chacun sa propre religion, il ne leur permit pas de décider s'ils allaient servir Jéhovah ou quelque faux dieu. Josué prit une décision pour lui-même et pour toute sa famille, prenant ainsi la responsabilité de toute la famille et agissant sagement en vue de la préservation de tous ceux qui se trouvaient sous sa direction (Josué 24:15). Peut-être certains parents feraient-ils bien de réviser le programme d'éducation de leurs enfants à la lumière d'une meilleure compréhension du mérite de la famille et aussi de la responsabilité de la famille.

A PROPOS DE MARIAGE

PARLANT de la célébration du mariage chez les témoins de Jéhovah, un article paru dans les publications de la Société disait que le futur époux devait répéter après le ministre officiant qu'il aimera sa femme et qu'il lui apportera aide et assistance « aussi longtemps que nous serons en vie ou jusqu'à ce que Dieu mette un terme aux dispositions du mariage ». Ils en ont conclu que cela voulait dire jusqu'à ce que les liens du mariage soient rompus par un divorce conforme aux Ecritures c'est-à-dire sur la base de l'adultère. Mais on ne saurait envisager une si triste conclusion du mariage au moment de sa célébration qui est en elle-même un événement joyeux. Ce n'est pas Dieu qui met ainsi fin au mariage, c'est plutôt l'impureté de celui qui se rend coupable d'adultère qui provoque cette fin tragique. D'autres ont dit que cette formule prévoyait le cas d'un membre du reste marié à un membre de la classe terrestre et qui serait enlevé dans les cieux pour régner avec le Christ. La mort de ce conjoint oint en tant que créature humaine mettrait un terme au mariage. Mais ce n'est pas non plus cela que l'on a voulu dire ni, comme d'autres encore l'ont compris, que le mariage prendra certainement fin lorsque le mandat divin de remplir la terre aura été accompli.

Cette expression sert simplement à couvrir une possibilité, c'est-à-dire à prévoir le cas où, dans l'avenir, Dieu mettrait fin d'une façon ou d'une autre aux dispositions du mariage. Lorsque le mandat de remplir la terre aura été accompli, lorsqu'il ne naîtra plus d'enfants, les conjoints resteront associés ou non, tout dépendra de ce que sera la volonté de Dieu à cette époque très éloignée.

Nous ne pouvons pas dire aujourd'hui ce que Jéhovah prévoit pour cet avenir lointain dans le monde nouveau. C'est pourquoi l'expression en question sert uniquement à prévoir une éventuelle décision de la part de Dieu qui mettrait fin aux dispositions du mariage, mais cela ne signifie nullement que Dieu y mettra effectivement un terme. Nous laissons au Seigneur le soin de prendre dans l'avenir une telle décision et nous avons inclus cette expression uniquement pour montrer que si dans l'avenir il en était réellement ainsi, tous les couples se conformeraient de bon gré à la volonté divine telle qu'elle sera révélée à cette époque lointaine.

Achevé d'imprimer pour
l'Association « LES TEMOINS DE JEHOVAH »
le 14 août 1953
par l'Imprimerie Richard,
24, rue Stéphenson
Paris (18e)